



CONVICTIONS

numéro 18 - juin 2009

La Consécration de la Russie
au Cœur Immaculé de Marie

Chers lecteurs,

Le premier mai dernier, Monseigneur Fellay, relançait une troisième croisade du rosaire. Après deux victoires, la nouvelle cause à défendre est celle de la consécration de la Russie par le Saint Père, au Coeur Immaculé de Marie, selon les demandes de la Sainte Vierge à Fatima en 1917.

Pourquoi une telle démarche à l'heure actuelle ? Pourquoi solliciter encore les fidèles avec une période de prière aussi longue, jusqu'au 25 mars 2010 ? Pourquoi revenir sur une affaire qui, semble-t-il, a été réglée par Jean-Paul II en son temps ?

Le Ciel a ses raisons dont nous ne comprenons pas forcément toute la portée. Mais celui qui regarde autour de lui s'aperçoit que la situation mondiale est loin de correspondre aux promesses que la Sainte Vierge attachait à cette demande, lorsqu'en juillet 1917 elle s'adressa aux trois enfants de Fatima :

- La conversion de la Russie à la foi catholique.
- Un temps de paix dans le monde.
- Le salut éternel d'un grand nombre d'âmes.



La révolution marxiste avait des visées internationales. La Russie, puis la Péninsule Ibérique, n'étaient que des points de départ pour mieux étrangler l'Europe, cette vieille Terre de Chrétienté. La Sainte Vierge avait donc de bonnes raisons de nous avertir. Si le communisme fut le grand péril du XXème siècle, son esprit n'a pas disparu et nos démocraties modernes issues de 1789 en sont toutes naturellement imprégnées. La Russie essaye de se réveiller aujourd'hui d'un coma moral dans lequel elle était plongée depuis bien longtemps. Tout reste à faire pour lui rendre sa puissance d'antan, mais la rééducation sera de longue haleine.

Son gouvernement actuel tente l'impossible pour sortir le pays d'une misère profonde due à la ruine économique et sociale dans laquelle elle se trouve. Si dans quelques villes principales la misère régresse, ce sont néanmoins des millions de gens qui vivent dans un dénuement extrême. Les enfants et adolescents abandonnés par millions vivent et meurent dans la rue, ou survivent par des moyens de débauche. Avec une politique résolument nationaliste, le gouvernement russe actuel travaille à rendre sa dignité, sa fierté même à ce grand peuple qui s'attache avec confiance à ses chefs. Sa politique extérieure démontre qu'aujourd'hui la Russie est un rempart pour l'Occident contre l'Islam et une force dans l'équilibre mondial contre l'Atlantisme.

La Russie a été confiée à Marie par le souverain Pontife précédent, mais pas consacrée ; la situation actuelle le démontre bien. À Fatima, comme dans bien d'autres lieux d'apparitions, Notre-Dame s'adresse à des enfants et leur demande des prières et des sacrifices. Si la Reine du Ciel transmet de telles demandes sur des sujets si graves qui regardent en premier lieu les souverains de la Terre, c'est bien la preuve que le Ciel se sert des plus humbles pour nous faire obtenir les grandes grâces, les grandes victoires, malgré les déploiements de forces les plus inimaginables mis en oeuvre par les puissants de ce monde.

Il est donc nécessaire de mêler nos enfants à cette grande intention, car leur prière est puissante pour toucher le coeur de Dieu. À l'École comme à la maison, nos chapelets doivent s'élever vers Dieu avec cette foi en la victoire, cette espérance d'une véritable paix promise par le Ciel et cette charité pour les hommes qui sont loin de notre Mère l'Église, qui seule est en mesure de nous procurer le salut.

En réalité, le choix d'une telle croisade est d'une importance capitale, voulue par la Providence. Notre mobilisation enthousiaste doit répondre favorablement à l'appel de notre Supérieur Général ; la cause est vitale pour l'avenir de l'Occident.

Abbé Jürgen Wegner

CONVICTIONS

numéro 18 - juin 2009

480 McKenzie Street, Winnipeg, MB, R2W 5B9
Tel / Fax: 204-589-4524, convictions@shaw.ca

« Formant des Esprits Catholiques »

Directeur de publication :

M. l'abbé Jürgen Wegner
Supérieur de district

Éditeur :

M. l'abbé Patrick Girouard

Chroniques :

M. l'abbé Emanuel Herkel
M. Marc Ratusz, BA., MA.Th.

Traductions :

M. l'abbé Patrick Girouard

Imprimeur :

Dave's Quick Print, Winnipeg

Abonnements :

Canada: \$ 25.00 CND, USA: 30.00 USD
International: 35 USD or 28 Euro
par copie: \$ 3.00 CND

Contributions :

Vous pouvez contribuer à notre apostolat de la Bonne Presse, en nous fournissant des articles ou des informations sur des sujets susceptibles d'aider à la Restauration du Royaume Social du Christ, à travers le perfectionnement des dimensions tant humaine que religieuse des lecteurs. Veuillez fournir vos sources. Nous ne retournons aucun manuscrit. Finalement, l'argent étant le nerf de la guerre, nous acceptons avec reconnaissance toute contribution à cet égard, si minime soit-elle.

Responsabilité :

Les auteurs des articles sont seuls responsables de leurs jugements et opinions.

© FSSPX 2009

Publication Officielle de la Fraternité
Sacerdotale St Pie X du Canada

CONVICTIONS est une œuvre d'apostolat placée
sous le patronage du Cœur Immaculé de Marie
et de Saint-Pie X, et elle paraît dix fois par an.

Éditorial _____ **2**

Pourquoi solliciter encore les fidèles avec une période de prière aussi longue, jusqu'au 25 mars 2010 ?
Monsieur l'abbé Jürgen Wegner, FSSPX

Une semence qui doit croître _____ **4**

Homélie de Monseigneur Marcel Lefebvre le
19 octobre 1975 à l'occasion des confirmations.
Monseigneur Marcel Lefebvre

La consécration de la Russie au CIM _____ **8**

Réponses à plusieurs questions importantes concernant l'acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie, demandé au Saint-Père par Notre Dame, à Tuy, le 13 juin 1929.
Monsieur l'abbé Fabrice Delestre, FSSPX

Fiabilité _____ **14**

Une des qualités les plus importantes qu'un servent de Messe peut avoir est cette fiabilité.
Monsieur l'abbé Todd Angele, FSSPX

Devrait-on donner la fessée aux enfants ? ____ **16**

À cette question moderne, il y a une réponse évidente, vieille comme le monde, à savoir si les punitions corporelles sont une part essentielle de l'éducation ou non.
Monsieur l'abbé Peter Scott, FSSPX

Les Oblats de Marie Immaculée _____ **19**

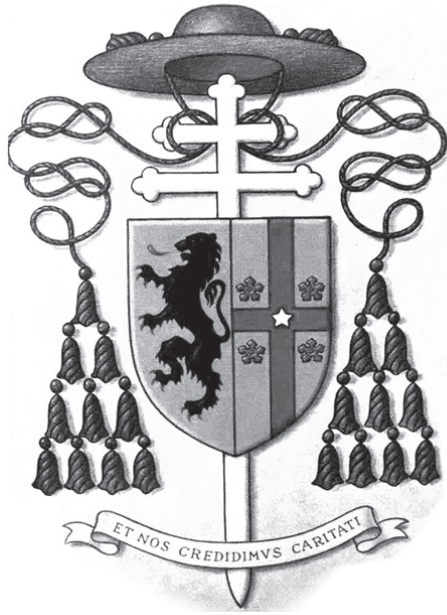
L'expansion des Oblats de Marie Immaculée au cours de la seconde moitié du XIXème siècle.
Monsieur l'abbé Roger Guéguen, FSSPX

Qu'est-ce qui se passe dans l'Église? _____ **21**

Nouvelles de l'Église

D'un océan à l'autre _____ **24**

Activités de la Fraternité au Canada



Une semence qui doit croître

Homélie de Monseigneur Marcel Lefebvre le
19 octobre 1975 à l'occasion des confirmations

Mes chers enfants.

Depuis déjà longtemps, certainement, vous vous êtes préparés à recevoir ce sacrement de confirmation, vos parents, vos prêtres, vous ont appris ce que c'était le sacrement de confirmation. Et aujourd'hui, vous voici entourés de vos parents, pour recevoir le sacrement. Vous remarquerez que nous avons voulu donner une certaine solennité à ce sacrement de confirmation, parce que c'est un très grand sacrement, très nécessaire aujourd'hui plus que jamais, pour demeurer bon chrétien, bonne chrétienne. Car c'est pour cela que vous recevez le sacrement de confirmation. Nous recevons comme une semence en nos âmes, le jour du baptême, lorsque la grâce du baptême descend dans nos âmes. C'est une semence qui doit croître et qui doit envahir toutes nos âmes, nos âmes intégralement, tout entières. Faire devenir nos âmes parfaitement chrétiennes, parfaitement soumises à Notre Seigneur, remplies de l'Esprit de Notre Seigneur.

C'est précisément cela que Notre Seigneur a voulu. Que tous les sacrements ajoutent à la grâce du baptême une force encore particulière afin de nous aider à donner nos âmes complètement à Notre Seigneur Jésus-Christ. Que nous soyons complètement sous la domination de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Qu'est-ce qu'un chrétien ? C'est celui qui est un autre Christ, celui qui est tout entier donné à Notre Seigneur Jésus-Christ, tout entier soumis à Notre Seigneur Jésus-Christ, désireux que son règne arrive. C'est ce que vous dites dans le Notre Père : Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. Vous le répétez encore tout à l'heure. Eh bien la grâce que vous recevez, grâce du baptême, grâce du sacrement de confirmation, grâce de tous les sacrements, grâce de la Sainte Eucharistie en particulier, toutes ces grâces sont faites pour que vos âmes soient tout entières données à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et ce n'est pas si facile ! Car Notre Seigneur est exigeant. Notre Seigneur veut que nous L'aimions et que l'on n'aime pas autre chose. Que l'on n'aime pas des choses qui nous éloignent de Lui.

Or aujourd'hui, dans ce monde et comme toujours d'ailleurs, mais peut-être plus encore aujourd'hui qu'autrefois, parce que la science a fait des découvertes qui permettent malheureusement aux hommes de faire beaucoup de mal et beaucoup plus de scandale qu'autrefois, eh bien, ces scandales qui nous entourent, veulent nous arracher à Notre Seigneur Jésus-Christ. Et le démon se sert de ces moyens pour arracher nos âmes à Notre Seigneur Jésus-Christ. Le démon ne veut pas que Notre Seigneur Jésus-

Christ règne en nous. Il ne le veut pas. Il fera tout pendant votre vie, jusqu'à votre dernier soupir pour essayer de vous arracher à Notre Seigneur Jésus-Christ qui vous a conquis par le baptême et qui maintenant, aujourd'hui, va vous conquérir encore et va devenir votre Roi encore un peu plus par le sacrement de confirmation. Le démon n'accepte pas cela. Alors il déploie tous les moyens qui sont au service de son intelligence - et il est malin le démon, je vous assure il est intelligent, avec tous ceux qui sont à son service et tous ceux qui ici-bas sur la terre se mettent à son service, pour essayer d'empêcher les âmes d'être dans le si doux, le si bon règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors vous allez recevoir ce sacrement de confirmation qui va vous donner une force très grande si vous disposez bien vos âmes. Si vous fermez vos âmes à la grâce du Bon Dieu, Notre Seigneur ne peut pas pénétrer dans vos cœurs, dans votre volonté, dans votre intelligence. Mais je suis sûr que vos âmes sont bien disposées, bien disposées à faire la volonté de Notre Seigneur. Et c'est pourquoi la grâce que vous allez recevoir dans quelques instants, va transformer vos âmes à nouveau. C'est pourquoi il est très important de recevoir la grâce de ce sacrement. Et c'est Notre Seigneur qui a institué ces sacrements. Ce n'est pas nous qui les avons inventés. Ce n'est pas l'Eglise qui a inventé ces sacrements; c'est Notre Seigneur Lui-même. C'est l'Eglise qui nous l'enseigne. C'est Notre Seigneur Lui-même qui a voulu ce sacrement de confirmation. Par conséquent nous ne pouvons pas faire n'importe quoi, n'importe quelle prière, n'importe quel rite, n'importe quels gestes pour donner ou recevoir le sacrement de confirmation.

Si je vous disais, dans quelques instants, au lieu de dire la prière qui est inscrite au Pontifical pour donner le sacrement de confirmation, si j'inventais une prière à moi, comme par exemple: "Recevez le Saint-Esprit". Si je ne disais que cela tout à l'heure en imposant ma main sur votre tête et en signant votre front du signe de la Croix, eh bien vous ne recevriez pas la grâce. Vous n'auriez pas la grâce du sacrement de confirmation. Vous auriez fait une très belle réunion, ici à Ecône, mais vous repartiriez sans la grâce de la confirmation. Est-ce que c'est cela que vos parents désirent ? Vos parents vous ont-ils amenés ici pour faire une prière et retourner chez vous

sans avoir reçu la grâce de la confirmation ? Est-ce pour cela qu'ils vous ont conduits ici ? Certainement pas. Ils vous ont amenés ici, pour être sûrs au contraire, pour être tout à fait certains, que je ferai sur vous le rite que l'Eglise a toujours fait, que l'Eglise a fait depuis des siècles. Parce que si l'Eglise a pratiqué ce rite-là depuis des siècles et des siècles et qu'elle a été heureuse de ce rite et qu'elle estime que c'est le rite que Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu, donc vous pouvez être certains de recevoir le sacrement de confirmation de toujours.

Même si, par exemple, j'étais distrait, en vous donnant le sacrement de confirmation, vous auriez quand même le sacrement de confirmation, parce que j'aurais accompli le rite que l'Eglise a toujours fait et que dans mon intention, je veux faire ce que l'Eglise a toujours fait. Voilà ce qui est nécessaire pour ce que l'on appelle la validité du sacrement, c'est-à-dire que la grâce descende vraiment dans vos âmes.



Ceci est très important. On ne fait pas n'importe quoi. Les sacrements ont été institués par Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi aujourd'hui la situation de l'Eglise est très grave. Parce que, malheureusement, beaucoup de prêtres aujourd'hui et hélas il faut le dire même d'évêques, ne veulent plus suivre ce que l'Eglise a fait autrefois. On veut toujours innover, faire du nouveau. Inventer de nouvelles prières, inventer de nouveaux rites, sous le prétexte de mettre l'Eglise au diapason du temps moderne, des hommes modernes. Mais l'on ne peut pas changer toutes choses dans le rite du sacrement, sans risquer de faire disparaître la grâce du sacrement.

C'est la même chose avec le Saint Sacrifice de la messe. Le prêtre ne pourrait pas dire n'importe quelles paroles sur l'Eucharistie et croire que Notre Seigneur serait présent dans l'Eucharistie. Ce n'est pas vrai. Nous devons prononcer les paroles que l'Eglise désire que nous prononcions et qui ont été prononcées pendant des siècles.

Aussi vous pouvez être assurés, que le rite que vous recevrez tout à l'heure, qui vous sera donné, sera vraiment le rite de la confirmation et que vous recevrez cette grâce de la confirmation.

Vous repartirez fortifiés par le Saint-Esprit, par la grâce du Saint-Esprit. Tout à l'heure - dans quelques instants - lorsque je vais commencer le rite de la confirmation, j'étendrai les mains comme ceci, sur vous, pour appeler sur vous, tous les dons du Saint-Esprit.

Ce n'est pas à ce moment-là que vous recevrez la grâce du sacrement, mais vous savez bien que dans tous les sacrements, l'Eglise a voulu qu'il y ait des prières qui expliquent la grâce du sacrement, qui montrent ce que l'on va faire, comme dans le Saint Sacrifice de la messe. L'Offertoire était justement fait pour exprimer l'intention du prêtre, l'intention de l'Offertoire, l'intention de ce que l'on va faire. C'est une déclaration d'intention, que l'Offertoire de la messe.

Eh bien c'est la même chose au début du rite du sacrement de confirmation : l'évêque appelle tous les dons du Saint-Esprit, que le Saint-Esprit descende avec ses dons. C'est pour expliquer ce qui va vous être donné dans le sacrement qui va vous être délivré dans quelques instants après.

Puis vous viendrez vous agenouiller devant l'évêque et c'est au moment où l'évêque mettra sa main sur votre tête et vous signera de la Croix sur votre front, avec le Saint-Chrême et prononcera les paroles du sacrement de confirmation, que vous recevrez la grâce du sacrement de confirmation. Dites-vous bien que c'est à ce moment-là - un tout petit moment - ce n'est pas long, mais la grâce du Bon Dieu, c'est quelque chose d'extraordinaire. C'est un vrai miracle qui s'opérera à ce moment-là, soyez-en sûrs.

Qu'est-ce que c'est que ce petit geste pour la grâce que vous allez recevoir, en comparaison de la grâce elle-même que vous allez recevoir ? Mais la toute puissance de Dieu est infinie et Dieu par un petit geste, vous donne une grâce immense.

Cela n'a pas été plus difficile pour le Bon Dieu de créer le monde, les montagnes, tous les astres qui sont dans le ciel. Il a fallu un instant, un seul instant pour le Bon Dieu pour créer tout cela. Alors par une petite parole, par un petit geste qui est fait sur vous, le Bon Dieu peut transformer vos âmes et les donner tout entières à Notre Seigneur Jésus-Christ, si vous le voulez, si vous êtes bien disposés.

Alors demandez dans vos cœurs à Notre Seigneur de bien disposer vos cœurs, de faire en sorte que la grâce soit abondante en vous et que vous puissiez profiter de cette grâce toute votre vie. Car cela ne se renouvelle pas le sacrement de confirmation. Vous ne le recevrez pas une autre fois. On ne reçoit qu'une fois le sacrement de confirmation, parce qu'il imprime un caractère dans vos âmes, qui est visible par tous les anges du Ciel, par tous les élus du Ciel, qui voient ceux qui ont été confirmés et ceux qui ne sont pas confirmés.

Il y a un caractère, un signe qui est marqué définitivement dans vos âmes et c'est par ce signe que vous recevez la grâce et que ce signe doit vous aider à être de bons chrétiens et de bonnes chrétiennes.

Voyez comme c'est important, pour faire le salut de vos âmes, pour aller au Ciel. Ici-bas, cela ne dure que quelques années ce temps que le Bon Dieu nous donne. Quelques années et puis c'est fini. Il faut faire un choix : ou pour le Bon Dieu, ou contre le Bon Dieu; pour Notre

Seigneur ou contre Notre Seigneur; ou pour la Sainte Vierge ou contre la Sainte Vierge. Il faut faire un choix.

Alors le Bon Dieu nous donne quelques années : Faites votre choix. Je vous regarde. Où irez-vous ? Est-ce que vous choisissez le Bon Dieu ? Est-ce que vous êtes contre le Bon Dieu ? Est-ce que vous êtes pour Notre Seigneur, ou est-ce que vous êtes contre Notre Seigneur ? Le Bon Dieu regarde. Il regarde marcher les hommes vers la vie éternelle. Ce sont eux-mêmes qui choisissent. Le Bon Dieu nous guide. Il nous donne des guides : les prêtres, les évêques, le pape, toute l'Eglise. Le Bon Dieu nous a enseigné pendant deux mille ans ce qu'il fallait faire. Alors pendant ces quelques années que nous passons sur la terre, nous avons un choix à faire, un choix à faire pour l'éternité.

Et le sacrement de confirmation nous aide à faire ce choix. Une fois de plus, en venant ici, vous faites votre choix. Vous dites : Oui, je choisis pour le Bon Dieu; oui je choisis Notre Seigneur Jésus-Christ. Oui je choisis comme mère la très Sainte Vierge Marie.

Voilà, mes chers enfants, ce que vous devez penser aujourd'hui. Remerciez vos parents de vous avoir conduits ici. Remerciez vos parents de vous avoir préparés à recevoir cette grâce du sacrement de confirmation. Remerciez le Bon Dieu de vous avoir donné des parents chrétiens. Combien de milliers d'enfants ne reçoivent pas le sacrement de confirmation ? Des millions et des millions d'enfants qui ne reçoivent pas le sacrement de confirmation, qui ne choisissent pas Notre Seigneur Jésus-Christ, parce qu'ils n'ont pas de parents chrétiens, ou que les parents ne s'occupent pas de leurs enfants, les abandonnent, ou ne les conduisent pas à Notre Seigneur.

Alors, remerciez bien le Bon Dieu de vous avoir donné de bons parents, remerciez vos parents. Vous les remercierez encore tout à l'heure. A la sortie du sacrement, vous direz merci à vos parents de vous avoir conduits ici et de vous avoir procuré ce sacrement de confirmation, de même que vous remercierez tous ceux qui vous ont aidé à vous préparer à recevoir ce sacrement. Maintenant, nous allons prier tous ensemble, avec vous, pour demander au Saint-Esprit de descendre dans vos âmes avec abondance. Nous

le demanderons particulièrement à la très Sainte Vierge Marie. Parce que, vous savez, qu'il n'y a aucune grâce qui est donnée sans la très Sainte Vierge Marie. Tout passe par la très Sainte Vierge Marie. Elle est le canal par lequel toutes les grâces nous viennent, car c'est par elle que nous a été donné Notre Seigneur, par son Fiat. Lorsqu'elle a prononcé son Fiat, alors elle nous a donné Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est pourquoi le Bon Dieu a voulu, par un mystère de sa miséricorde, de sa bonté, faire en sorte que toutes les grâces nous viennent par la très Sainte Vierge Marie. Elle est notre mère, la mère de nos âmes. C'est pourquoi, il faut la prier, l'invoquer souvent. Il faut réciter votre chapelet afin d'être toujours sous la protection de la très Sainte Vierge Marie qui vous gardera et vous conduira pour l'éternité.

Au nom du Père...



La consécration de la Russie au Coeur Immaculé de Marie

Réponses à plusieurs questions importantes concernant l'acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie, demandé au Saint-Père par Notre Dame, à Tuy, le 13 juin 1929. Ce travail rend évident le fait que l'acte de réparation et de consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie n'a jamais été effectué par aucun Pape jusqu'ici. Cela doit nous encourager tous, chers fidèles, à être généreux dans la participation à cette troisième Croisade du Rosaire à laquelle Mgr Fellay, notre Supérieur Général, nous convie pour obtenir du Saint-Père la réalisation des demandes de Notre Dame de Fatima. N'oublions pas de joindre à nos prières l'offrande de sacrifices quotidiens, pour en quelque sorte faire violence au Ciel, afin que cet acte de réparation et de consécration de la Russie, duquel dépend le salut éternel de centaines de millions d'âmes, soit fait le plus rapidement possible.

Monsieur l'abbé Fabrice Delestre

Notre Dame a-t-elle demandé la consécration du monde seul, du monde avec mention explicite de la Russie, ou de la Russie seule ?

La réponse est sans équivoque : Notre Dame est venue demander la consécration de la seule Russie à son Cœur Immaculé. Tant par des paroles que par écrit, Sœur Lucie a répété cela bien souvent tout au long de sa longue vie. En voici quelques exemples :

Paroles de Sœur Lucie : Entretien de Sœur Lucie avec le Père Jongen, à Tuy, le 03 février 1946. Au cours de cet entretien, sans hésitation, la voyante déclara : « La Sainte Vierge demanda la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, par le Pape, en union avec tous les évêques du monde. »

N'a-t-elle pas parlé de la consécration du monde ?

« Non ! » Entretien de Sœur Lucie avec le Père McGlynn, en février 1947 : « La messagère de



La consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie sera de toutes façons effectué un jour, Sœur Lucie de Fatima en était convaincue, et elle l'affirma un jour sans détour au grand spécialiste de Fatima, le Père Alonso, mort en 1981: «La consécration de la Russie et aussi le triomphe final du Cœur Immaculé de Marie qui lui fera suite sont absolument certains et se réaliseront en dépit de tous les obstacles. Prions donc dans la sainte espérance de hâter le moment de cette consécration.»

l'Immaculée lui répéta surtout avec force la demande précise de consécration : " Non ! Non ! Pas le monde ! La Russie, la Russie ! " »

Entretien de Sœur Lucie avec Mgr Hnilica et don Luigi Bianchi, le 14 mai 1982, au Carmel de Fatima. Sœur Lucie fut bien sûr interrogée sur l'acte d'offrande effectué la veille, par le Pape Jean-Paul II, à Fatima : « Elle fit remarquer que la Russie n'avait pas été l'objet de la consécration. Or, Dieu voulait "la consécration de la Russie et de la seule Russie, sans aucune adjonction." »

Je me bornerai à citer une lettre de Sœur Lucie au Père salésien Umberto Pasquale, datée du 13 avril 1980. Elle répond de façon très succincte mais très claire à ce prêtre, qui était son confident depuis 1939, et qui lui avait posé par écrit la question suivante : « Notre Dame vous a-t-elle jamais parlé de la consécration du monde à son Cœur Immaculé ? »

Voici la courte réponse écrite de Sœur Lucie : « Révérend Père Umberto, en répondant à votre question, je clarifie les choses : Notre Dame, à Fatima, dans sa demande, s'est seulement référée à la consécration de la Russie. Dans la lettre que j'ai écrite au Saint-Père Pie XII – selon l'indication de mon confesseur – j'ai demandé la consécration du monde avec mention explicite de la Russie. »

Comme Sœur Lucie l'indique clairement, la requête de consécration du monde avec mention explicite de la Russie n'appartient pas au message de Notre Dame de Fatima. Il s'agit d'une demande annexe et surajoutée au message du Ciel, faite à Pie XII selon ce que son confesseur lui avait indiqué !

La conclusion s'impose d'elle-même : Notre Dame a demandé la consécration de la Russie et de la seule Russie à son Cœur Immaculé, à Tuy le 13 juin 1929. Elle avait annoncé le 13 juillet 1917, à Fatima, qu'elle viendrait demander cette consécration.

Pourquoi est-il demandé la consécration de la Russie, et non d'un autre pays ?

Il y a bien sûr une part de mystère dans la réponse à cette question, puisque la Providence

de Dieu nous échappe en grande partie, à nous pauvres mortels d'ici-bas. Cependant, plusieurs raisons pertinentes peuvent être avancées, qui nous aident d'ailleurs à mieux comprendre le caractère mondial du Message de Fatima, ainsi que les desseins de l'infinie miséricorde de Dieu sur notre temps si rempli de malheurs et de confusion. Il convient de replacer cette demande du Ciel dans sa perspective historique, en rappelant quel était le plan initial des révolutionnaires marxistes pour gagner tout le continent européen, et à partir de là le monde entier. Voici un extrait du « Mot de l'aumônier » que j'ai rédigé pour Le Lien, bulletin trimestriel de la Croisade du Rosaire, numéro 82 (octobre – décembre 2006) : « (...) Le plan de ces révolutionnaires, dont le but était de détruire la foi catholique dans les âmes et aussi toute la chrétienté européenne, consistait à prendre le Vieux Continent en tenaille, en fomentant des révolutions simultanées pour s'emparer des gouvernements en même temps dans trois pays : les deux pays les plus à l'ouest de l'Europe (Espagne et Portugal) et le grand pays de l'est de l'Europe, la Russie. Ce plan ressort clairement des propos de Lénine à Trotsky, à Paris, dans les premiers jours de la conspiration marxiste : « Notre révolution est internationale. Nous commencerons simultanément dans la Péninsule Ibérique et en Russie, et un jour la révolution s'étendra à travers toute l'Europe ».

L'année choisie pour les révolutions simultanées à l'est et à l'ouest de l'Europe fut 1910. Et de fait, c'est bien cette année-là que triompha la révolution au Portugal, par la chute de la monarchie multiséculaire et l'instauration de la république voulue par tous les révolutionnaires du pays. Mais en Russie, la situation n'était pas mûre, et les révolutionnaires durent y attendre sept ans pour pleinement triompher, en 1917.

C'est précisément cette année-là que la divine Providence choisit d'intervenir directement dans la marche du monde, en envoyant la très Sainte Vierge Marie sur la terre, pour apparaître à trois pauvres enfants et leur délivrer un message qui serait le puissant antidote de toutes ces menées révolutionnaires.

En effet, ce sont bien les apparitions de la Reine du Ciel à Fatima, que Dieu décida de marquer d'un sceau divin aussi éblouissant qu'in-

contestable (le grand miracle du soleil du 13 octobre 1917, devant une foule de 70,000 à 100,000 personnes), qui permirent l'échec de la révolution au Portugal. De 1910 à 1921, le pays s'enfonça dans une terrible décadence, les groupes révolutionnaires les plus radicaux éliminant progressivement les éléments les plus modérés. Ce fut une véritable atmosphère de « terrorisme absolu » qui régna ces années-là. (...) Pourtant, en quelques années, grâce aux apparitions de Fatima et au miracle du soleil, un très profond changement moral s'opéra à travers tout le pays, soutenu par l'immense élan de tout un peuple vers Fatima qui devint rapidement le véritable centre spirituel du pays, drainant des foules impressionnantes de pèlerins. La conversion du pays s'opérait, et eut des conséquences politiques en 1926 : le 28 mai, un Coup d'État militaire, mené par le Général Carmona, triomphait sans aucune effusion de sang, tant la population était lasse de la déroute totale où quinze années de régime républicain et révolutionnaire avaient conduit le pays. Était ainsi scellée, à l'ouest du continent, la défaite du complot marxiste.

Mais à Fatima, Notre Dame ne s'est pas contentée de mettre en échec l'une des deux mâchoires de la tenaille révolutionnaire qui menaçait l'Europe ; elle a aussi énoncé, le 13 juillet 1917, le grand moyen surnaturel qui devait mettre en déroute l'autre mâchoire de cette tenaille : « la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix ». Malheureusement, ces deux demandes n'ont pas été écoutées par les autorités de l'Église, et, alors que l'ensemble des événements surnaturels de Fatima contenait tout ce qui pouvait conduire à un

triomphe total de la foi catholique sur l'athéisme marxiste, la désobéissance aux demandes de Notre Dame concernant la Russie n'a conduit qu'à une demi victoire, bien symbolisée par la division du continent européen en deux blocs après la Seconde Guerre mondiale, la moitié de l'Europe (celle de l'Est, celle qui était du côté de la mâchoire de la tenaille qui n'avait pas été terrassée par Fatima) passant alors pour plusieurs décennies sous la domination du communisme athée. »

La Russie apparaît, dans la deuxième partie du secret du 13 juillet 1917, comme le fléau de Dieu sur le monde. Notre Dame avertit gravement que, si l'on n'écoute pas ses demandes, la justice de Dieu se servira de ce pays pour « punir le monde de ses crimes, par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père ». Un moyen essentiellement surnaturel est donc donné par la Providence pour arrêter ce fléau : la consécration de ce pays au Cœur Immaculé de la Mère de Dieu, acte qui entraînera sa complète conversion.

A cela Sœur Lucie semble ajouter une troisième raison, apologétique celle-là, qui regarde l'immensité du territoire de la Russie, pays ayant la plus grande superficie au monde. Elle déclara en effet à Mgr Hnilica et à don Bianchi, le 14 mai 1982 au Carmel de Fatima : « La Russie est un immense territoire, bien circonscrit, et sa conversion se remarquera, apportant ainsi la preuve de ce qu'on peut obtenir par la consécration au Cœur Immaculé de Marie ».

L'acte de réparation et de consécration doit-il être fait au Cœur Immaculé de Marie seul, ou bien aux saints Cœurs de Jésus et de Marie ?



Les demandes directes de Notre Dame, tant le 13 juillet 1917 à la Cova da Iria que le 13 juin 1929 à Tuy, évoquent une consécration de la Russie au seul Cœur Immaculé de Marie. La difficulté vient de deux lettres de Sœur Lucie au Père Gonçalves, son confesseur, en mai et juin 1930. La voyante y transmet le message de Tuy du 13 juin 1929 en parlant d'un « acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie aux très saints Cœurs de Jésus et de Marie ».

La solution à cette difficulté semble nous être fournie par un autre message du Ciel, reçue par Sœur Lucie au printemps 1936, et révélé au Père Gonçalves, son confesseur, dans une lettre du 18 mai 1936 : « (...) D'une manière intime, j'ai parlé à Notre-Seigneur de ce sujet et, il y a peu de temps, je lui demandais pourquoi il ne convertirait pas la Russie sans que Sa Sainteté fasse cette consécration : "Parce que [dit Notre-Seigneur] je veux que toute mon Église reconnaisse cette consécration comme un triomphe du Cœur Immaculé de Marie, afin d'étendre ensuite son culte et placer, à côté de la dévotion à mon Divin Cœur, la dévotion à ce Cœur Immaculé". »(7)

Ces paroles de Notre-Seigneur nous donnent les lumières nécessaires pour répondre de manière adéquate à la question posée :

1) Notre-Seigneur semble considérer comme établie dans le monde la dévotion à son Sacré Cœur, et ses paroles indiquent implicitement que l'établissement de cette dévotion s'est effectuée grâce à une consécration déjà faite, qui ne peut être que la consécration du genre humain au Sacré Cœur, faite par le Pape Léon XIII le 11 juin 1899 ;

2) Pour établir la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, le Ciel vient demander une nouvelle consécration, non plus du genre humain mais, pour des raisons bien précises et aussi très graves, d'un seul pays, la Russie, à ce Cœur Immaculé. Cette consécration devra être faite par l'autorité suprême de l'Église : le Saint-Père.

3) Une fois cette consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie effectuée, les deux dévotions aux saints Cœurs de Jésus et Marie, complémentaires, seront établies côte à côte dans le monde et dans l'Église, y apportant de grands bienfaits.

Sœur Lucie avait sans doute une intelligence très vive de tout cela, et c'est pourquoi elle transmet le message de Tuy en parlant d'une consécration « aux très saints Cœur de Jésus et Marie ». Frère François de Marie des Anges fait d'ailleurs ce commentaire à propos de cette transmission du message de Tuy par la voyante : « En rapportant la demande divine de consécration de la Russie, Sœur Lucie parle tantôt d'une " consécration de la Russie aux très saints Cœurs de Jésus et de Marie", tantôt d'une simple consécration " au Cœur Immaculé de Marie", qui nécessairement s'adresse en même temps au Cœur Sacré de Jésus. Tant il est vrai que "... venir au Cœur de Marie, c'est venir à Jésus ; honorer le Cœur de Marie, c'est honorer Jésus, invoquer le Cœur de Marie, c'est invoquer Jésus..." (D'après Saint Jean Eudes : " Le Cœur admirable", tome II, chap. 5) ; cf. saint Louis-Marie Grignion de Montfort, " Traité de la vraie dévotion", n° 148. »

4) Pour quelles raisons est-il demandé l'union de tous les évêques catholiques avec le Pape dans l'accomplissement de l'acte de consécration de la Russie ?

Les paroles de Notre-Seigneur au printemps 1936, citées plus haut, sont une première explication : "Parce que je veux que toute mon Église reconnaisse cette consécration comme un triomphe du Cœur Immaculé de Marie...". Pour que toute l'Église catholique reconnaisse le triomphe du Cœur Immaculé de Marie, il est logique qu'elle ait été appelée toute entière à participer à l'acte de consécration qui doit assurer ce triomphe ! Ainsi tout le corps épiscopal est-il appelé à s'unir au Saint-Père dans cet acte de réparation et de consécration.

Mais il y a aussi une deuxième explication, plus fondamentale encore. Dans les deux lettres qu'elle adressa au Père Gonçalves en mai 1930, Sœur Lucie exprime ainsi la demande du Ciel : « Le bon Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie, si le Saint-Père daigne faire, et ordonne aux évêques du monde catholique de faire également, un acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie... ». Le Pape qui se décidera à faire cette consécration devra donc user de son autorité suprême, et faire acte d'autorité pour ordonner au corps épiscopal tout entier de s'unir à lui. C'est sans doute là la raison formelle de cette demande, et en filigrane, nous pouvons légitimement penser

que le Pape qui fera cette consécration ne jouira plus que d'une autorité très amoindrie, très limitée. Tout laisse donc penser que cet acte de consécration entraînera une restauration rapide et totale de l'autorité pontificale, par les grâces immenses et immédiates qu'il attirera sur la Russie d'abord, puis sur l'Église et sur le monde entier : le Pape ayant mis toute son autorité suprême dans cet acte, avec un parfait esprit surnaturel et une confiance totale dans les promesses de la très Sainte Vierge, sera amplement payé de retour par une restauration magnifique de toute l'Église, qui commencera par le rétablissement de l'autorité, et donc de l'ordre et de la discipline ecclésiastiques.



C'est pour cette raison qu'il semble hors de doute qu'un acte de réparation et de consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie effectué par un Pape qui aurait ordonné à tous les évêques de s'unir à lui serait pleinement agréé par le Ciel, même si une grande majorité d'évêques n'obéissait pas au Pape.

L'argument qui consiste à dire que la demande du Ciel est impossible à réaliser de nos jours

car il est impossible que tous les évêques catholiques obéissent au Saint-Père et s'unissent à lui pour effectuer cet acte, n'est donc pas un argument sérieux pour qui comprend clairement et exactement la demande du Ciel. Mais il a malheureusement été abondamment (et abusivement) utilisé pour dissuader le Pape de poser cet acte de consécration, et aussi pour jeter le discrédit sur le message de Fatima et ses demandes.

Quelle est la nature des promesses faites par Notre Dame et énoncées par elle comme des fruits de l'acte de consécration de la Russie à son Cœur Immaculé ?

Les promesses faites par Notre Dame le 13 juillet 1917, dans la deuxième partie du secret, sont au nombre de trois :

1. « beaucoup d'âmes se sauveront et trouveront la paix » ;
2. « la Russie se convertira » ;
3. « il sera concédé au monde un certain temps de paix ».

Ces trois promesses sont clairement conditionnées : elles se réaliseront, déclare Notre Dame, « si l'on fait ce que je vais vous dire », ou encore « si l'on écoute mes demandes ».

Il est donc très clair que ces promesses seront des fruits indubitables de l'acte de réparation et de consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, ainsi que de l'engagement des plus hautes autorités de l'Église à « approuver et recommander la pratique de la dévotion réparatrice »⁽¹¹⁾ des premiers samedis du mois. Ces promesses sont si liées aux demandes de Notre Dame que leur absence complète dans le monde depuis 1929 suffit pour démontrer que l'acte de réparation et de consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie n'a jamais été effectué.

L'acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie sera-t-il effectué un jour ?

D'après plusieurs messages du Ciel reçus par Sœur Lucie après le refus du Pape Pie XI d'accomplir l'acte de réparation et de consécration de la Russie, et plusieurs affirmations sans aucune ambiguïté de Sœur Lucie, il n'y a aucun doute à avoir : cet acte solennel et public de répara-

tion et de consécration de la Russie sera effectué un jour par un Pape qui aura ordonné à tous les évêques de s'unir à lui. Communication de Notre-Seigneur à Sœur Lucie, en août 1931 à Rianjo: Sœur Lucie a relaté plusieurs fois cette révélation de Rianjo, d'une importance capitale dans l'économie du message de Fatima, étant donné le refus persistant des Papes successifs à obéir à la demande du Ciel :

Lettre du 29 août 1931 à Mgr Correia da Silva, évêque de Leiria: « ... il me sembla que sa divine Majesté me dit : (...) "Fais savoir à mes ministres, étant donné qu'ils suivent l'exemple du roi de France, qu'ils le suivront dans le malheur. Jamais il ne sera trop tard pour recourir à Jésus et Marie". »

Lettre de 1936 de Sœur Lucie au Père Gonçalves : « Plus tard, par le moyen d'une communication intime, Notre-Seigneur me dit, en se plaignant : "Ils n'ont pas voulu écouter ma demande !... Comme le roi de France, ils s'en repentiront, et ils le feront, mais ce sera tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir". »

En entretien du 03 février 1946 avec le Père Jongen : « En 1931, de Rianjo où, par ordre de mes supérieures je suis allée me reposer un mois, j'écrivis une lettre à S. Exc. l'évêque de Leiria, en insistant sur cette même demande, et j'y mentionnai les paroles de Notre-Seigneur : " Comme le roi de France, ils n'écoutent pas mes demandes ; le Saint-Père consacra la Russie, mais ce sera tard". »

Communication de Notre-Seigneur à Sœur Lucie au cours du printemps 1936 : J'ai déjà donné plus haut la première partie de cette communication du Ciel, pour répondre à la troisième question. Voici la deuxième partie de cette communication : « "Mais mon Dieu [dit Sœur Lucie], le Saint-Père ne me croira pas si vous ne le mouvez vous-même par une inspiration spéciale." »

"Le Saint-Père ! Priez beaucoup pour le Saint-Père. Il la fera, mais ce sera tard ! Cependant le Cœur Immaculé de Marie sauvera la Russie, elle lui est confiée." »

Les affirmations de Sœur Lucie : Je me limite à relater trois affirmations fortes et claires de Sœur Lucie, qui nous montrent bien qu'elle n'a jamais douté que l'acte de réparation et de consécration de la Russie sera effectué un jour :

Lorsqu'en 1946 John Haffert demanda à Sœur Lucie si la conversion de la Russie suivrait certainement la consécration de cette nation, la voyante déclara : « Oui, c'est ce que Notre Dame a promis. Cela arrivera. »

Quand le Père McGlynn, en février 1947, voulut savoir si la promesse de la conversion de la Russie était absolue ou conditionnelle, Sœur Lucie répondit : « "A la fin", dans le texte du secret, signifie qu'elle est absolue. »

Lorsque le Père Alonso la questionna sur la parole de Notre-Seigneur : « Le Pape consacra la Russie, mais ce sera tard », la voyante lui indiqua que « la consécration de la Russie et aussi le triomphe final du Cœur Immaculé de Marie qui lui fera suite sont absolument certains et se réaliseront en dépit de tous les obstacles ».



La fiabilité

Par M. l'abbé Todd Angele

Traduction : M. Édouard Saurette

Une des qualités les plus importantes qu'un servent de Messe peut avoir est cette fiabilité. Il est important que l'Archiconfrérie de Saint Etienne ait confiance que les membres et les postulants seront présents, et à temps, quand ils doivent servir.

Il n'est pas difficile de voir pourquoi c'est si important. Considérez la difficulté occasionnée à d'autres quand le servent nommé ne se manifeste pas, ou est en retard. D'autres doivent s'occuper de l'autel; cela veut souvent dire préparer l'autel du Saint Sacrifice dans une ruée folle, plutôt qu'avec la dignité de mouvement demandée par l'inviolabilité du sanctuaire. Alors, un remplaçant doit être trouvé. C'est souvent plus facile à dire qu'à faire.

Quelquefois, il peut y avoir des circonstances au-delà du contrôle du servent qui l'empêchent de servir quand prévu. Ce serait le cas, par exemple, quand le servent se réveille le matin et se trouve malade. De temps à autre, il peut aussi y avoir d'autres engagements qui empêchent le servent d'être présent à l'église quand cela est prévu. Dans des situations comme celles-là, les Présidents de Guilde doivent pouvoir se dire que les servents obtiendront un remplaçant pour eux-mêmes.

En effet, dans la recherche d'un remplaçant, la première chose qu'un servent doit comprendre c'est sa responsabilité de trouver un remplaçant. Donc, il n'est pas suffisant que le servent informe simplement le Président ou un des prêtres qu'il ne sera pas en mesure de servir quand prévu. Ce n'est pas la responsabilité du Président ou des prêtres d'obtenir le remplaçant; le servent doit s'occuper de cette responsabilité.

La deuxième chose que le servent doit comprendre est qu'il doit être raisonnablement certain que son remplacement sera sûr. Le servent n'a pas cette certitude s'il laisse simplement un message sur le répondeur automatique. Il doit parler à son remplaçant potentiel en personne. Le servent doit aussi comprendre que même s'il

a parlé à quelqu'un de son dilemme, il n'a pas trouvé de remplaçant jusqu'à ce que cette personne accepte de servir à sa place. Un remplaçant devrait recevoir la permission de ses parents avant qu'il ne puisse s'engager à servir. Ainsi, jusqu'à ce que le remplaçant possible ait accepté de servir, le fardeau reste avec le servent qui a été prévu.

Cela permet au servent de savoir quelles sont ses obligations quand il faut trouver un remplaçant. Mais comment s'y prendre pour remplacer quelqu'un d'autre ? Les meilleurs et les membres les plus sûrs de la Guilde sont ceux qui sont toujours prêts à en aider d'autres en servant à leur place. Ces servents magnifiquement sûrs montrent qu'ils comprennent vraiment le grand privilège qu'ils ont à servir à l'autel. Imaginez l'honneur qui est dû au servent dont on peut dire, « il n'a jamais refusé l'opportunité de servir » ! D'autre part, c'est une honte de trouver un servent qui n'estime pas l'opportunité de servir la Sainte Messe. Dans son livre *Le Trésor Caché*, St Léonard mentionne aux servents qui n'évaluent pas comme ils le devraient l'opportunité qui est la leur dans leur rôle à la Sainte Messe: « Ces personnes sont malheureusement en erreur... qui exigent d'être suppliées et poussées, pour servir la Messe; quand, en fait, ils doivent rivaliser l'un avec l'autre et tendre presque vivement la main vers le missel, pour gagner l'honneur de réaliser une fonction que même les anges et les bénis dans le ciel considèrent avec envie. » (p. 72).

La fiabilité est, en effet, un merveilleux trait. Cela est reconnu dans tous les milieux de vie. Imaginez quelqu'un qui est constamment en retard au travail. Serait-il surpris de perdre son emploi ? En aucun cas ! En fait, la plupart seraient surpris si un tel ne perdait pas son emploi. Maintenant, si la fiabilité est très appréciée dans le monde, lorsque la récompense est une rémunération monétaire, à quelle valeur devrait être considéré ce qui concerne le service de Celui qui est mort sur la croix par amour pour nous ? Lors de la Sainte Messe le servent sert vraiment no-

tre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. Être fidèle à l'horaire planifié est un moyen que le servent de messe a en son pouvoir de montrer l'amour qu'il porte à Notre Seigneur.

Qu'il est admirable le servent fiable ! Lorsque le réveil sonne, annonçant l'heure du lever, de manière à être à l'église à temps pour servir le début de la messe, il est très facile de vouloir tout simplement rester au lit pendant quelques minutes supplémentaires, en particulier durant le matin froid et sombre ! Le servent qui surmonte cette inclination naturelle, de sorte qu'il puisse s'assurer que tout soit prêt pour le Saint Sacrifice, démontre une exceptionnelle dévotion à la

Sainte Messe et à Notre Seigneur Lui-même. Par rapport aux sacrifices que Notre Seigneur a fait pour nous, il s'agit certainement d'un très petit sacrifice, mais il plaît à Notre Seigneur énormément. Notre Seigneur Jésus Christ voit ces petits sacrifices du servent et les accepte volontiers. Ils apportent une grande joie à son Sacré-Coeur.

N'est-ce pas une magnifique façon de commencer la journée, ou, en cas d'une Messe du soir, de la terminer ? Quelle magnifique occasion pour les servents de Messe ! Que les membres de la Guilde en tiennent compte et soient dignes de confiance pour l'amour du Grand prêtre Éternel.

Lettre à un Enfant de Choeur

Par M. l'abbé David E. Rosage
Traduction : M. Édouard Saurette

Cher Jacques,

Je suis en train d'écrire ces lettres pour toi, mais je tiens à m'adresser à tous les Jacques, les Joseph, les William, les Thomas et la foule d'autres garçons comme toi qui ont rejoint le rang des enfants de chœur.

Je me plais à penser que vous êtes les Hommes-minute de Dieu. Au début de la colonisation des États-Unis, il y avait un groupe d'hommes qui se portaient volontaires pour défendre et protéger leur nation. Ils étaient constamment en service et étaient prêts à entrer en action avec une minute d'avis. Voilà comment ils ont reçu leur nom.

Je vous salue comme les Hommes-minute de Dieu. Je pense que vous êtes le meilleur groupe de garçons vivant. Certains d'entre vous sont des petits bonshommes, mais vous êtes les plus grands hommes de votre paroisse. Servir la Messe est un grand privilège, mais cela demande des sacrifices. Être « à l'appel de service » à tout moment n'est pas toujours facile. Il n'est pas non plus exactement agréable de se lever tôt pour servir la messe, en particulier les matins froids d'hiver. Comme Hommes-minute de Dieu vous êtes toujours prêts à vos devoirs, sans en compter le prix.

Je suis en train d'écrire ces lettres pour toi, Jimmy, et pour tous les Hommes-minute de Dieu avec l'espoir que vous y trouverez quelques encouragements à être loyal et fidèle dans votre service au Seigneur. Comme je vous écris de temps à autre, j'espère vous aviser, en passant, de ce qui améliorera votre service.

J'espère que, dans ces lettres, vous trouverez

l'inspiration pour continuer en tant que fidèles chevaliers au service de votre Maître. Vous êtes ses enfants d'une manière très spéciale.

L'Évangile nous dit que Notre Seigneur aimait beaucoup son premier enfant de chœur. Saint Jean, le premier enfant de chœur, a été très près de Notre Seigneur à la Cène, lorsque la première messe a été offerte. En effet, Saint Jean était si près du grand souverain sacrificateur, que, nous dit l'Écriture Sainte, il se pencha sur le sein de Notre Seigneur. Saint Jean l'Apôtre est le seul qui soit resté jusqu'à la fin du premier Sacrifice. Oui, il se tenait sous la croix jusqu'à ce que Notre Seigneur soit mort.

Le premier enfant de chœur de Notre Seigneur était appelé le « disciple que Jésus aimait. » Assurément, la même chose peut être dite aujourd'hui de Notre Seigneur au sujet des enfants de chœur – « les enfants de chœur que Jésus aime. »

La Bienheureuse Vierge Marie avait un profond amour de St Jean. Marie aimait Jean parce qu'il était très fidèle dans le service de son divin Fils. Aussi, Notre Dame a une place spéciale dans son cœur pour tous les enfants de chœur en raison de leur générosité et leur dévouement à son Fils.

Je vous lève mon chapeau, Jacques, et à tous les Hommes minute de Dieu! Notre Seigneur vous aime, vos parents sont fiers de vous, vos petits frères savent que vous êtes haut placés, vos sœurs, que vous êtes des princes.

Que Dieu bénisse chacun de vous, ses Hommes-minute ! Puissiez-vous être toujours fidèles à votre divin Capitaine.

Devrait-on donner la fessée aux enfants?

À cette question moderne, il y a une réponse évidente, vieille comme le monde, à savoir si les punitions corporelles sont une part essentielle de l'éducation ou non. Cependant, encore plus important que la réponse, il y a le pourquoi et le comment de la réponse, qui peuvent être mieux compris en répondant aux objections courantes.

Monsieur l'abbé Peter Scott, FSSPX

Il y a une objection incompatible avec la foi, celle du naturalisme de Jean-Jacques Rousseau, qui prétendait que chaque enfant, né naturellement bon, est corrompu par son environnement social, de telle sorte qu'on doit lui permettre entièrement de se trouver lui-même, sans aucune influence soit-disant négative, telles que restrictions, contrôles, discipline extérieure, venant de la société ou de sa famille. Cette erreur est clairement condamnée par le pape Pie XI sous le nom de « naturalisme

quelqu'un de déchu par le péché originel. Bien que racheté et sanctifié par le baptême, il ne recouvre pas le don préternaturel de l'intégrité, perdu par nos premiers parents, qui maintient le parfait contrôle et l'ordre. « Subsistent donc dans la nature humaine les effets du péché originel, et en particulier l'affaiblissement de la volonté et le désordre de ses tendances. » (ib.)

Citant le livre des proverbes, le pape tire la conclusion, qui est l'explication théologique de la nécessité des punitions corporelles : « La folie est liée au cœur de l'enfant, et la verge de la discipline la fera fuir (Prov. 22 :15). Il faut donc, dès l'âge le plus tendre, corriger les inclinations déréglées de l'enfant, développer et discipliner celles qui sont bonnes. Par-dessus tout, il importe d'éclairer l'intelligence et de fortifier la volonté au moyen des vérités surnaturelles et avec le secours de la grâce, sans laquelle il est impossible de dominer les mauvaises inclinations... »

Notons que le pape ne considère pas la punition corporelle efficace en elle-même, comme un moyen purement naturel, mais à l'intérieur de tout le contexte surnaturel de l'élévation de la nature humaine déchue à des actes de valeur surnaturelle. La verge de la correction des inclinations désordonnées n'a de valeur que si elle est en alliance constante avec les enseignements de la foi et en coopération avec l'œuvre de la grâce divine. Ce n'est pas la fessée seule qui est efficace, mais la punition corporelle quand elle est vue comme une préparation de l'enfant à vivre selon les commandements et la charité, en mortifiant les inclinaisons désordonnées et l'égoïs-



pédagogique » (Encyclique sur l'Éducation chrétienne de la jeunesse). Il enseigne que l'enfant à éduquer ne peut pas être considéré dans l'ordre purement naturel, mais doit être traité comme

me de la nature humaine déchue, qui si souvent se tient comme un obstacle puissant au travail de Dieu dans l'âme. La conclusion du pape va bien au-delà de la simple approbation de la punition corporelle, elle inclut aussi dans sa condamnation tout ce qui s'oppose au devoir des éducateurs, et des parents en particulier, de corriger, contrôler, diriger et punir les désordres auxquels tous les enfants sont soumis :

« Est donc faux tout naturalisme pédagogique qui, de quelque façon que ce soit, exclut ou tend à amoindrir l'action surnaturelle du christianisme dans la formation de la jeunesse; erronée toute méthode d'éducation qui se base, en tout ou en partie, sur la négation ou l'oubli du péché originel ou du rôle de la grâce, pour ne s'appuyer que sur les seules forces de la nature. Tels sont, ordinairement, ces systèmes modernes, aux noms divers, qui en appellent à une prétendue autonomie et à la liberté sans limites de l'enfant, qui réduisent ou même suppriment l'autorité et l'œuvre de l'éducateur, en attribuant à l'enfant un droit premier et exclusif d'initiative... » (Ib.)

La punition corporelle n'est pas psychologique

Prenant pour acquis qu'il y a place pour la restriction, le contrôle et la discipline extérieure, comme le doit un Catholique, ne devons-nous pas admettre qu'il y a des objections sérieuses à l'application pratique de la punition corporelle, objections qui effectivement l'excluent, avec l'exception possible de quelques cas extrêmes? Ces arguments sont principalement de nature psychologique, à savoir :

- La punition corporelle est un très lourd fardeau, honteux et dégoûtant pour la personne qui doit le supporter, et par conséquent cela tend à la rebeller contre l'autorité;
- La punition corporelle humilie le délinquant;
- Elle diminue l'estime pour la personne qui l'inflige, étant fréquemment interprétée comme une expression de frustration et d'un manque de patience et de charité de la part de l'éducateur (CF. Quenette ; Education de la pureté, p. 189).

Ces arguments sont bien exprimés par nul autre auteur que le plus grand éducateur que

l'Église ait connu, St Jean Bosco: "Frapper quelqu'un de quelque façon que ce soit, le faire s'agenouiller dans une position pénible, lui tirer les oreilles et autres punitions similaires doivent être absolument évitées, car la loi les interdit et elles irritent grandement les garçons et diminuent la réputation de l'éducateur" (Avallo- ne; Religion, Reason & Kindness, p. 80). Le saint continue, parlant de son système d'éducation préventif, puisant dans sa propre richesse d'expérience personnelle : « Si ce système est appliqué dans nos Maisons, je crois que nous serons capables d'obtenir de bons résultats, sans avoir recours à l'usage de la cane ou d'autre punition corporelle. Pendant les quarante années que j'ai vécues parmi les garçons, je ne me souviens pas avoir usé de punitions de quelque sorte que ce soit, et par l'aide de Dieu j'ai toujours obtenu non seulement ce que le devoir demandait, mais aussi tout ce que je désirais de ces mêmes garçons pour qui tout espoir de bon résultat semblait perdu .» (Ib.)

La véracité de ces observations et l'incomparable sagesse du saint ne peuvent être déniées. Nous avons tous entendu des histoires de cas où la punition corporelle a produit de la colère, du ressentiment et de la rébellion, spécialement lorsqu'elle est infligée sous l'influence de la colère et de l'impatience. Nous pouvons tous comprendre que la punition corporelle, surtout lorsqu' infligée en public, est humiliante et honteuse. Nous connaissons tous des cas d'adultes qui méprisent maintenant ceux qui les ont punis physiquement lorsqu'ils étaient jeunes, et nous sommes tous conscients de la cruauté avec laquelle une telle discipline peut être administrée, ce qui n'est rien d'autre que du mauvais traitement d'enfant. Comment ne pas être en admiration devant un système d'éducation qui exclut tous ces dangers, un système de vigilance constante et préventive, « basé entièrement sur la raison, la religion et la charité; par conséquent il exclut toutes les punitions violentes et essaie même de se passer du moindre châtement » (St Jean Bosco, Op.Cit. p. 74).

Mais la punition corporelle est catholique, n'est-ce pas?

Pourtant le rite traditionnel de la pénitence, tel que contenu dans le rituel romain, Tit. III chap. 3,4 ordonne au prêtre qui absout un péni-

tent d'une excommunication dans le forum externe, que s'il est un homme, qu'il soit battu avec une verge ou des cordes pendant qu'il récite le psaume 50. C'est une punition corporelle à l'intérieur de la liturgie de l'Église! De plus, St Paul, dans sa lettre aux Hébreux, parle du châtement de la punition corporelle comme du devoir du père, et d'un signe qu'il aime vraiment son fils, de telle sorte que les enfants illégitimes doivent être privés de ce remède merveilleux. En appliquant ce remède à la nature déchue et rebelle de son fils, il ne fait qu'imiter réellement Dieu, qui de la même façon châtie parce qu'il aime, comme l'apôtre de l'amour divin le fait remarquer lui-même « Ceux que j'aime, je les semonce et les corrige » (Apoc. 3 :19). Voilà les mots de St Paul :

« Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, et il châtie tout fils qu'il agrée. C'est pour votre correction que vous souffrez. C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père ? Si vous êtes exempts de cette correction, dont tous ont leur part, c'est que vous êtes des bâtards et non des fils... Certes, toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse. Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice. » (Heb. 12 :6-11)

De plus, nous connaissons tous la sagesse inspirée des Saintes Écritures, qui parlent de façon répétitive et explicite de la punition corporelle, comme dans les textes suivants :

« Ne ménage pas à l'enfant la correction, si tu le frappes de la baguette, il n'en mourra pas ! Si tu le frappes de la baguette, c'est son âme que tu délivreras du shéol. » (Prov. 23 :13-14)

« Qui épargne la baguette hait son fils, qui l'aime prodigue la correction. » (Prov. 13 :24)

« Baguette et réprimande procurent la sagesse, le jeune homme laissé à lui-même est la honte de sa mère. » (Prov. 29 :15)

« Qui aime son fils lui prodigue le fouet, plus tard ce fils sera sa consolation. Cajole ton enfant, il te terrorisera, joue avec lui, il te fera pleurer. Ne lui laisse pas de liberté pendant sa jeunesse et ne ferme pas les yeux sur ses sottises. Fais-lui courber l'échine pendant sa jeunesse, meurtris-lui les côtes tant qu'il est enfant, de crainte que, révolté, il ne te désobéisse et que tu n'en éprouves de la peine. » (Eccl. 30 :1, 9-12)

Bien que nous ne puissions nous empêcher de comprendre combien il est répugnant d'administrer une punition corporelle à ceux que nous aimons, nous réalisons aussi quel grand acte de charité cela peut être. Il est inconcevable que la nouvelle alliance de la divine charité promulguée par notre divin Sauveur ait annulé cette sagesse de l'ancienne loi, vraiment intemporelle et éternelle telle quelle est, car elle se base sur les réalités de la nature humaine déchue et de la grâce. Plus encore : nous avons tous expérimenté la véracité de ces observations, notamment que l'enfant qui n'est pas puni d'une façon réelle et physique devient remarquablement égoïste, obstiné, paralysé par ses passions et par son sens de la suffisance et de l'indépendance, et ultimement un libéral fanatique, résistant à la grâce.

Peut-on réconcilier la psychologie et la spiritualité?

Chaque enfant n'a-t-il pas le besoin de sentir l'autorité d'une vraie punition? Ne doit-il pas réaliser qu'il y a quelqu'un qui peut le contrôler, même physiquement? N'a-t-il pas besoin d'un caractère fort au-dessus de lui, cette sorte de force non-sentimentale qui va lui inculquer le bien de l'autodiscipline, apprise telle quelle par la discipline infligée? Cette mortification de la nature n'est-elle pas essentielle au travail de la grâce dans la vie surnaturelle? Chaque enfant n'a-t-il pas le droit d'expérimenter cette combinaison de la force intérieure et de la fermeté d'une part, et de la tendresse et des soins aimants d'autre part, ce qui est la parfaite imitation de travail de la divine Providence?

Mais si toutes ces observations spirituelles sont vraies, comment peuvent-elles être réconciliées avec la psychologie d'un enfant, si soigneusement comprise et expliquée par St Jean Bosco? Y a-t-il une échappatoire à cette apparente contradiction, ou alors un secret pour appliquer la punition corporelle? Existe-t-il une punition corporelle qui n'incite pas à la rébellion et qui n'humilie pas, et qui ne diminue pas l'éducateur?

À suivre dans le prochain numéro.

Les Oblats

L'expansion des Oblats de Marie Immaculée au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle

Dans l'Est du Canada (1861-1898) : Les Oblats déploient leur zèle sur trois fronts : les missions indiennes, les régions du pays en défrichement ou en colonisation et, enfin, les villes et villages de la partie sud de l'Est canadien.

Abbé Roger Guéguen

Les missions indiennes

Quant au premier front, notons tout d'abord le rayonnement incroyable des missions oblates vers le Grand Nord : Betsiamites sur la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent dès 1862, puis Fort Chimo en baie d'Ungava, en plein pays esquimau, en 1872. Parmi le personnel oblat qui compose ces missions, nous y trouvons les noms célèbres des missionnaires Louis Babel, Charles Arnaud, Zacharie Lacasse.

La deuxième grande région des missions indiennes se situe au Témiscamingue à l'ouest de la Province de Québec, près de l'Abitibi, et tout contre la Province de l'Ontario, avec rayonnement régulier jusqu'à la Baie James. Retenons le nom de Ville-Marie, résidence fondée en 1889. Là encore, nous retrouvons des noms célèbres : François-Xavier Fafard dit Sapier, Joseph Guinard et le Breton Jean-Marie Nédélec qui, de 1867 à 1891, fera vingt-et-une fois le voyage de mille trois cents kilomètres en canot jusqu'aux missions de la Baie James, rattachées au Témiscamingue.

La troisième grande région des missions indiennes desservie par les Oblats est désignée sous le nom de Missions du Saint-Maurice. Le père breton Jean-Pierre Guéguen en est le missionnaire attitré, de 1867 à 1899. Partant soit de Maniwaki ou du Témiscamingue, c'est pour lui un voyage annuel de quelque 2 750 kilomètres par canot, sur des rivières et des lacs, coupés d'innombrables rapides et portages. Il visite habituellement sept postes principaux et nombre de postes intermédiaires secondaires.

Dans toutes ces missions, les missionnaires ont appris la langue des Indiens qu'ils desser-

vaient : le montagnais, l'algonquin, l'iroquois ou le cris ; ils ont composé ou réédité des livres de prières et de cantiques, de catéchismes en langue indienne. Ils ont également construit nombre de chapelles, partout où c'était possible.

Chez les défricheurs : Maniwaki, Témiscamingue, Mattawa

Le ministère dans les régions en défrichement appelées régions de colonisation forme le deuxième grand secteur d'activité de la province du Canada.

Première région : la Gatineau, où les Frères de Maniwaki apportent une contribution importante à l'œuvre de la colonisation en cultivant de grandes fermes modèles, en construisant un moulin à scier le bois et à moudre le grain.

Deuxième région : le Témiscamingue, où le célèbre frère Joseph Moffet, dès 1874, expérimente la valeur arable du sol. Il sera surnommé ultérieurement le « père du Témiscamingue » en raison de son talent d'organisateur génial.

Troisième région : celle dont le centre est Mattawa. Elle est située en Ontario, à l'ouest du Témiscamingue, avec résidence des Oblats à partir de 1869. Ceux-ci, en plus de desservir la paroisse naissante de l'endroit, visitent de plus la population très disséminée le long des rivières Outaouais et Mattawa et autour du lac Nipissing ; ils exercent leur ministère auprès des colons, des Indiens, des hommes de « chantiers », des travailleurs et employés de chemin de fer.

Apostolat des grands centres

La troisième grande part d'activités de la province du Canada comprend certains grands cen-



Mgr Adélard Langevin

tres, notamment Montréal, Québec, Ottawa, Hull, Lowell (Etats-Unis).

À Montréal, St-Pierre-Apôtre demeure la maison centrale de la Province. Les Oblats y desservent une église fréquentée par plus de 8 000 fidèles. Ils évangélisent successivement toutes les paroisses du diocèse de Montréal et un grand nombre dans d'autres diocèses du pays et même des Etats-Unis.

La maison de Saint-Sauveur de Québec dessert depuis 1853 une église devenue paroisse en 1867. Le père Flavien Durocher en est la figure marquante.

En ce qui concerne Ottawa, mentionnons le collège d'Ottawa (institution bilingue) fondé en 1848 par Mgr Guigues, qui sera élevé par le Gouvernement du Canada au rang d'université en 1866 et, en 1889, par un décret du pape Léon XIII, au rang d'université catholique.

Pour mémoire, évoquons la paroisse Notre-Dame-de-Grâces à Hull (Québec) et le nom du père Louis Reboul. Quant à Lowell (Etats-Unis, à l'est de Plattsburg), on y trouve un centre pour les œuvres franco-américaines auprès des quelque 500 000 Canadiens-français répandus dans l'est des Etats-Unis ainsi qu'auprès de la population catholique irlandaise.



A Winnipeg, en 1880, débuta la construction de la nouvelle église St. Mary's, laquelle deviendra par la suite la Cathédrale du diocèse. Elle fut bénie en 1881, et fut solennellement consacrée par l'archevêque de Montréal le 25 septembre 1887. Un terrain fut aussi acheté pour y établir le cimetière St. Mary's, dans la partie de la ville appelée Fort Rouge.

Dans l'Ouest et le Nord canadiens (1861-1898)

Le vicariat de St-Boniface

Ce vicariat fut amputé deux fois de larges territoires : la première fois, en 1864, par la formation dans le Grand Nord du vicariat des missions d'Athabaska-Mackenzie ; et la seconde fois, en 1868, des missions St-Albert.

Le vicariat de St-Boniface évangélise trois groupes distincts : les Indiens Sauteux, Cris, Assiniboines et Sioux ; les Blancs et enfin les Métis, le plus souvent mêlés aux Indiens et aux Blancs. Cet apostolat est entrepris sous la direction de Mgr Alexandre Taché.

Le premier centre se situe à la mission St-Laurent, au sud du lac Manitoba. Grand succès, puisque Mgr Adélard Langevin pourra affirmer en 1898 : « Cette partie du vicariat a marché à pas de géant dans la voie du progrès. »

Le deuxième centre fut ouvert en 1867 à Fort Alexandre, situé à l'embouchure du lac Winnipeg. Mission immense, puisqu'elle s'étendait entre le lac Winnipeg, la rivière Nelson et la baie d'Hudson.

Le troisième centre fut celui nommé Qu'Appelle, aujourd'hui rebaptisé Lebrét. Il fut choisi par Mgr Taché lui-même et confié à l'abbé Joseph Ritchot. Cette mission deviendra bien vite le centre de cinq dessertes. De plus, dans le rayonnement de Qu'Appelle, cinq missions avec prêtres résidents furent successivement ouvertes.

Mgr Langevin, précédemment cité, pouvait ainsi écrire à la fin de son rapport au Chapitre général de 1898 : « Nos sauvages infidèles, dont l'endurcissement était devenu proverbial dans tout le Nord-Ouest, se montrent maintenant disposés à écouter la parole de vérité. »

À St-Boniface même, les Oblats desservent la paroisse Sainte-Marie, dans la ville naissante de Winnipeg et à trois lieues de St-Boniface la paroisse de St-Charles.

Le diocèse de St-Boniface deviendra le 22 septembre 1871 un archidiocèse et une métropole ayant pour suffragants le diocèse de St-Albert créé le même jour et les vicariats apostoliques d'Athabaska-Mackenzie et de la Colombie Britannique. Mgr Taché deviendra du même coup archevêque.

Pour la « petite » histoire, évoquons le concile qui se tint à St-Boniface du 16 au 24 juillet 1889, et qui présenta ce caractère unique de ne se composer que d'évêques oblats, sous la présidence de Mgr Taché : nosseigneurs Vital Grandin, évêque de St-Albert, Henri Faraud, vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, Isidore Clut, son auxiliaire, Paul Durieu, coadjuteur de Mgr Louis D'Herbomez, du vicariat apostolique de la Colombie Britannique, représenté par le père Célestin Augier.

La prochaine fois, nous terminerons notre investigation historique par le développement des différents vicariats du Nord-Ouest et de l'Ouest du Canada pendant ce même espace de temps.

Qu'est-ce qui se passe dans l'Église?

Cette chronique a pour but de tenir nos lecteurs informés des déclarations, évènements, et défis les plus importants concernant l'Église au Canada, à Rome, et dans le monde entier.

Gardant à l'esprit que l'Église militante ne consiste pas seulement dans les groupes de la Tradition, mais aussi en tous ceux qui sont fidèles à la vraie Foi, même s'ils ne l'aiment ni ne la défendent pas comme ils le devraient, cette chronique désire faire connaître aux Catholiques tout ce qui se fait de bon, sans cependant oublier les trahisons modernistes; cette double perspective aidera à saisir la situation de l'Église dans toute sa complexe réalité.

Abbé Peter Scott

Traduction: Abbé Patrick Girouard

Oecuménisme Papal en Terre Sainte

Nul ne met en doute la nature éminemment politique du voyage du Pape en Terre Sainte, une tentative de rebâtir des ponts avec les Musulmans, offensés par son discours de Regensburg de 2006, lorsqu'il a cité un auteur médiéval disant que l'Islam était une religion violente (!). Ce voyage a aussi pour but de faire la même chose avec les Juifs, lesquels continuent d'attaquer faussement le Pape Pie XII quant à son soi-disant support du régime Nazi, et Benoît XVI lui-même à cause de l'introduction de la cause de béatification de Pie XII, et de la levée de l'« excommunication » des évêques de la Fraternité. D'où une constante préoccupation envers le dialogue interreligieux, tout en y incluant paradoxalement quelques ferventes prises de position pour les droits des femmes, bafoués par l'Islam.

Au Roi Abdullah II de Jordanie le Pape déclara : « Ma visite en Jordanie me procure une opportunité bienvenue d'exprimer mon profond respect envers la communauté Musulmane, et de saluer le leadership démontré par Sa Majesté le Roi dans sa promotion d'une meilleure compréhension des vertus proclamées par l'Islam... le rôle central que joue le commandement de l'amour en nos traditions religieuses respectives. J'espère beaucoup que cette visite, et en vérité toutes les initiatives ayant pour but de favoriser de bonnes relations entre les Chrétiens et les Musulmans, nous aidera à croître en l'amour du Dieu Tout-Puissant et Miséricordieux, ainsi qu'en l'amour fraternel les uns envers les autres. »

De quelles vertus et de quel amour parle-t-il? Il est clair qu'il ne s'agit pas des vertus surnaturelles et de l'amour que le Christ Notre Seigneur nous a montrés par son Sacrifice sur la croix, car aucune mention n'est faite du Christ ou de la croix. Il ne s'agit pas du lien de charité unissant l'Église, le Corps Mystique. Il ne fait que parler d'un sentiment vague, naturel, philanthropique, de bien faire, confondu avec la charité surnaturelle que l'Église Catholique a pour mission de procurer par les sacrements.

Le Pape est ensuite allé visiter la mosquée d'État de Jordanie et, quoique les rapports à savoir s'il y a prié divergent, il est certain qu'il y a prononcé un discours dans lequel il a soutenu que la religion est « par nature un instrument d'unité et d'har-

monie, une expression de communion entre les personnes et avec Dieu », comme s'il n'avait jamais lu les paroles de Notre Seigneur : « Croyez-vous que je sois apparu pour établir la paix sur la terre? Non, je vous le dis, mais bien la division. » (Luc 12 :51) Et encore : « S'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront... Qui me hait, hait aussi mon Père » (Jn 15 : 20 + 23). Et il continua ainsi : « Les Musulmans et les Chrétiens... doivent aujourd'hui s'efforcer d'être reconnus comme des adorateurs de Dieu fidèles à la prière, désireux de garder les décrets du Tout-Puissant et d'en vivre, miséricordieux et compatissants, persévérant à témoigner de tout ce qui est vrai et bon (mais non pas, semble-t-il, du Christ!), et gardant toujours à l'esprit l'origine et la dignité communes de tous les humains... » Le moins qu'on puisse dire d'un tel discours est qu'il s'agit de pur naturalisme, ne laissant aucune place à la révélation, la grâce, la distinction entre la Foi surnaturelle au Christ qui sauve du péché, et la fausse croyance en un système humain. De façon plus concrète, cependant, il promet une forme maligne d'indifférentisme, à savoir la croyance que la religion choisie par un homme n'est pas importante, car si les Musulmans sont de vrais adorateurs de Dieu, fidèles à la prière, désireux de vivre selon les décrets de Dieu, miséricordieux et compatissants, pourquoi serait-il alors nécessaire de croire au Christ et de devenir Catholique?

Le même chant de sirène s'est fait entendre vis-à-vis des Juifs lorsque le Pape s'est rendu en Israël. On le voit dans le texte de la prière que Benoît XVI a placée dans une des fissures du Mur des Lamentations, le vestige de la fondation du mur ouest du Temple, où les Juifs lamentent sa destruction. Cette prière ne fait aucune mention de la Trinité, du Christ, du Saint Esprit, de la Vierge Marie, de la Rédemption, de l'Incarnation, ou de toute autre doctrine Catholique. Composée soigneusement pour ne froisser ni les Juifs ni les Musulmans, elle fut adressée au « Dieu de tous les âges... au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » et demande simplement « la paix pour l'entière famille humaine », comme si st Paul n'avait jamais écrit que c'est le Christ qui est notre paix, nous ayant rapprochés de Dieu par son sang (Eph. 2 : 13+14). Le Pape continua sa prière en demandant à Dieu « de mouvoir les coeurs de tous ceux qui in-

voquent votre nom à marcher humblement sur le chemin de la justice et de la compassion », comme s'il était au pouvoir de l'homme d'y arriver sans le Christ et sa Croix (= naturalisme), comme si le Christ ne nous avait pas donné le commandement très solennel de faire toutes choses en son Nom, lui, le seul Médiateur entre le Ciel et la terre : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète » (Jn 16 :23-24). Pour un Catholique, la prière du Pape ne peut être rien de plus que l'expression d'un désir naturel, au lieu d'une prière au Dieu Trine à travers le Christ Notre Seigneur. Elle n'est donc pas en mesure d'obtenir un effet surnaturel, et elle cause un grand scandale, éloignant les âmes de la vraie prière. Ceci est confirmé par le commentaire officiel de cette « prière » fait par le Père César Atoire, le délégué officiel de la Opera Romana Pellegrinaggi, qui a accompagné le Saint Père dans son pèlerinage : « Le fait d'aller et de prier précisément au Mur de l'Ouest est une façon de dire que nous sommes tous les enfants d'un Dieu unique et que nous tentons de suivre ce que ce Dieu nous enseigne, et que nous pouvons donc trouver une manière de vivre ensemble, dans l'harmonie et la paix. » Ce n'est donc pas du tout une prière, mais plutôt un élan naturel vers la bonne entente humaine.

La conclusion logique de cette recherche d'un dialogue et d'une réconciliation entre le Judaïsme et la Chrétienté est le renoncement à tout travail missionnaire auprès des Juifs. Le Pape n'a pas tiré cette conclusion publiquement mais, lorsque accueilli par le Chef des Rabbins Ashkénazes Yona Metzger, il ne l'a pas du tout contredit ou corrigé lorsque celui-ci l'a remercié pour son « accord historique et l'engagement du Vatican à ce que l'Église dorénavant cesse toute activité mission-

naire ou de conversion chez notre peuple. Ceci est pour nous un message immensément important. » (Jérusalem Post). Le Pape, qui a parlé juste après, aurait pu contredire cette déclaration essentielle du discours de Metzger, mais il ne le fit pas. De plus, même si la dite déclaration est erronée, le fait de l'avoir laissée passer sans la commenter est un grave scandale, qui nous rappelle l'accord de Balamand de 1993, lequel promettait aux Orthodoxes qu'il n'y aurait plus de prosélytisme Catholique dans le futur.

Mais pour que soit complet l'Oecuménisme, il doit inclure les autres dénominations chrétiennes; et en effet ce fut le cas dans le discours du Pape aux Évêques de Terre Sainte, et cela, en plus, à l'intérieur du Cénacle où fut institué le sacrement de l'Eucharistie, signe efficace d'unité : « Les diverses églises chrétiennes qu'on retrouve ici représentent un patrimoine spirituel riche et varié et sont le signe des formes multiples d'interaction entre l'Évangile et les diverses cultures. (Est-ce là la différence principale entre les différentes églises?) Elles nous rappellent aussi que la mission de l'Église est de prêcher l'amour universel de Dieu et de rassembler, de près et de loin, tous ceux qui sont appelés par Lui, de telle façon que, avec leurs traditions et leurs talents, ils forment l'unique famille de Dieu. (Évidemment, cette famille est devenue quelque chose de bien plus large que l'Église Catholique!) Une nouvelle impulsion vers une communion dans la diversité au sein de l'Église Catholique et une nouvelle prise de conscience oecuménique ont marqué notre époque, spécialement depuis le Second Concile du Vatican... » Le pèlerinage de dialogue du Pape est tel qu'il ne peut résulter qu'en un plus grand affaiblissement de toute influence de la doctrine et de la morale Catholiques, remplacées désormais par la doctrine maçonnique de la tolérance universelle et la dignité de l'homme.

Le Pape promulgue une « Année du Prêtre »

Nous remercions le bon Dieu pour le décret, issu de la Pénitencerie Apostolique le 12 mai dernier, promulguant une « Année du Prêtre », pour marquer le 150ème anniversaire de la mort, ou plutôt de la naissance au Ciel, de St Jean-Marie Vianney, Curé d'Ars (France). Elle débutera le 19 juin, jour de la Fête du Sacré Coeur, et durera une année entière. Le but officiel de l'exercice est que les prêtres « mènent une vie sainte et qu'ils remplissent les devoirs qui leur incombent ».

Le décret annonce que les prêtres pourront gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires, pourvu qu'ils récitent à cette intention les Laudes ou les Vêpres devant le Saint Sacre-

ment, et qu'ils « s'offrent d'un coeur prêt et généreux à célébrer les sacrements, spécialement le sacrement de pénitence ». Une telle indulgence peut aussi être gagnée par les fidèles, aux conditions usuelles, aux jours d'ouverture et de clôture de l'Année des Prêtres, à celui du 150ème anniversaire du décès du Curé d'Ars (4 août) et le premier vendredi de chaque mois, à la condition qu'ils assistent à la Messe et qu'ils offrent des prières à « Jésus Christ, le Prêtre souverain et éternel, en faveur des prêtres de l'Église ».

Nous sommes grés au Pape d'ouvrir les trésors spirituels de l'Église et d'encourager les prières pour la sanctification des prêtres, quoique nous ayons à

regretter l'absence d'indications précises sur ce en quoi consiste cette sainteté. Faisons un effort spécial pour observer la dévotion des Premiers Jeudis du mois pour les prêtres et les vocations, comme nous l'a encouragé l'Église depuis 1936, lorsque la sacrée Congrégation des Rites approuva le Messe Votive de Notre Seigneur Jésus Christ Souverain Prêtre pour les premiers Jeudis du mois, ainsi que des exercices de piété (non déterminés) pour la sanctification des prêtres. En effet, en plusieurs églises de notre fraternité, les membres du Tiers Ordre se réunissent ces jours-là pour une Heure Sainte, remplissant ainsi leur obligation de prier pour les prêtres et les vocations.

Le Pape attaqué à cause de ses commentaires sur le Sida

C'est le 17 mars dernier, dans l'avion le transportant au Cameroun lors de son premier voyage en Afrique, que le Pape Benoît XVI a déclenché une controverse d'ordre planétaire. Ce qui surprend c'est que celle-ci ne fut engendrée par aucun commentaire nouveau, inhabituel, surprenant ou invraisemblable, mais par le seul rappel que l'usage des condoms est immoral et ne peut être la solution au problème du Sida – un enseignement clair et traditionnel de l'Église Catholique. Voici le texte en question, qui fait réponse à une question d'un journaliste : « Je crois que la présence la plus efficace sur le front de bataille contre le VIH/SIDA est précisément l'Église Catholique et ses institutions. J'estime que ce problème du Sida ne peut être résolu par des campagnes publicitaires. Si l'âme fait défaut, si les Africains ne s'entraident pas, le fléau ne pourra être résolu par la distribution de condoms; bien au contraire, nous risquerions d'aggraver le problème. La solution ne peut venir que d'un double engagement : 1-L'humanisation de la sexualité, en d'autres mots un renouvellement spirituel et humain amenant une nouvelle façon de se comporter l'un vis-à-vis de l'autre; 2-Une véritable amitié, par-dessus tout envers ceux qui souffrent, être prêt – même au prix d'un sacrifice personnel – à accompagner ceux qui souffrent. Tels sont les facteurs qui aident et amènent un visible progrès. »

Les preuves de la vérité d'une telle déclaration sont accablantes, non seulement le principe de moralité Catholique condamnant toute forme de contrôle artificiel des naissances en tant que péché mortel, mais aussi les faits d'expérience. Le seul pays qui a réussi dans son combat contre le Sida est l'Ouganda, et ce fut réalisé non par l'usage des condoms, mais plutôt par la promotion de la chasteté avant le mariage, et de la fidélité après. Voici quelques remarques de m. Joseph Meaney, de Human Life International : « Qui aurait pu imaginer la décadence culturelle des 40 dernières années? Un objet autrefois associé seulement à la pro-

stitution et la dégénérescence morale est maintenant devenu une sacro-sainte nécessité médicale défendue par les gouvernements et les institutions les plus influentes comme l'Organisation Mondiale de la Santé. Il est temps de proclamer la vérité... Tout expert honnête, tel que m. Edward Green, directeur du AIDS Prevention Research Project au Harvard Center for Population and Development, doit admettre : 'Nous n'avons trouvé aucune relation constante entre l'usage du condom et des taux moins élevés d'infection au VIH alors que, l'épidémie ayant commencé il y a 25 ans, nous aurions dû pouvoir observer si une telle intervention était efficace ou pas.' Les seuls pays qui ont réussi à combattre avec succès la propagation du SIDA sont ceux qui ont mis l'accent sur la chasteté – abstinence avant le mariage, et fidélité après. »

Malgré tout, le Pape fut châtié et condamné publiquement pour ses remarques par plusieurs gouvernements Européens, incluant des pays autrefois Catholiques comme la Belgique et l'Espagne. Les divers Évêchés d'Europe et d'Afrique ont défendu le Pape par des déclarations telles que celle des Évêques Congolais concernant l'usage du condom (5 mai) : « Ce n'est pas seulement un désordre éthique mais par dessus tout une banalisation de la sexualité dans notre société. Au lieu de prévenir

la propagation de l'infection, et sans même garantir une complète sécurité, il augmente l'égoïsme humain, aggrave le problème, et encourage les gens à se laisser dominer par leurs instincts sexuels, et enlève à la sexualité ses fonctions religieuse et symbolique. »

Ces déclarations du Pape et des Évêques sont tout à fait vraies au plan naturel, et soulignent la perversité de la licence sexuelle moderne, opposée aux principes les plus élémentaires et fondamentaux de la loi naturelle. Toutefois, c'est en demeurant au plan naturel qu'ils prêtent le flanc aux attaques séculières. Leurs considérations se basent toutes sur la dignité de l'homme, et celles de la sexualité et des relations humaines. Mais qu'en est-il des commandements de Dieu, et en premier lieu du 6ème? Qu'en est-il de la valeur et des vertus de la chasteté et de la virginité, du sacrifice de soi et de la Croix? Qu'en est-il de la procréation des enfants comme étant la fin première de l'acte sexuel? Qu'en est-il du caractère sacré du mariage en tant que sacrement? Qu'en est-il du Sida en tant qu'un châtement mérité par l'humanité en raison des péchés et des perversions de la fin du 20ème siècle? C'est en se plaçant au plan séculier, et en présumant d'offrir une solution séculière et humaine au problème du Sida que l'Église a donné prise aux attaques venant de l'extérieur.

Le Cardinal de Montréal nie l'enseignement de l'Église

Lors de la fin de semaine de Pâques, le Cardinal Jean-Claude Turcotte, Archevêque de Montréal, a accordé une entrevue au journal Le Devoir. Il y exprima des opinions directement opposées à l'enseignement explicite de l'Église concernant l'avortement et le condom. Selon lui, l'avortement n'est pas toujours et de soi mauvais, mais peut parfois être justifié, l'enfant à naître étant alors considéré comme un violent agresseur et son avortement comme un acte de légitime défense! C'est à peine croyable, mais voici ses paroles, telles que rapportées par le site LifeSiteNews.com : « Personnellement je suis contre le meurtre mais je peux comprendre que, parfois, quand quelqu'un se fait attaquer, il est obligé de tuer en légitime défense. Je suis contre l'avortement, mais je peux comprendre que, dans certains cas, il n'y a presque pas d'autre choix que de le pratiquer. »

Le contexte de cette déclaration est la situation extrême d'une Brésilienne de 9 ans pour qui la mère et les médecins ont arrangé un avortement, provoquant ainsi Mgr José Cardoso Sobrinho, Archevêque de Recife (Brésil) à déclarer avec justesse l'excommunication encourue automatiquement en vertu du Droit Canon.

D'un océan à l'autre

Nouvelles et photos du district du Canada !!!



Une Visite Guidée de Notre Imprimeur

Par Monsieur l'abbé P. Girouard

Du 9 au 16 mars, M. l'abbé Juergen Wegner, notre Supérieur de District, est venu visiter Winnipeg et Welwyn. Le mercredi 10 mars nous sommes allés chez Dave's Quick Print, et nous fûmes accueillis par deux dames au beau sourire : Connie



Bardzy (réceptionniste) et Jennifer Webb (du service à la clientèle). Puis nous avons rencontré le gérant général, M. Bob Boutilier, qui nous a généreusement fourni un employé pour nous guider dans notre visite des lieux. Il s'agissait de



Mme Irene Knight, qui est d'ailleurs en charge de notre

compte, et qui doit donc travailler avec moi sur une base régulière (elle semble survivre à ce défi...). On peut la voir à l'intérieur du département artistique, là où nos dossiers électroniques sont passés à leur ordinateur, et où tout se prépare pour l'impression. Puis nous entrâmes dans l'immense salle contenant toutes les machines servant à produire non seulement des magazines, mais aussi des livres, affiches, calendriers, cartes d'affaire, etc. La couverture couleur de Convictions est imprimée par une machine très longue, une Xerox Igen, qui est un copieur digital pouvant imprimer des feuilles aussi grandes que 36 x 50 cm, qu'il s'agisse de papier ordinaire, satiné,



ou glacé. Le responsable de cette machine est M. Rob McCowan. Du côté opposé nous avons fait face à une imprimante presque aussi grosse, une Xerox Nuvera, qui est utilisée pour les pages intérieure



res de la revue. Elle les assemble, les joint aux couvertures couleur, broche le tout, et enfin plie chaque revue. Son opératrice est Mme Bonnie Muracz, qu'on peut voir



debout à la gauche de Mme Knight. On voit aussi que M. l'abbé Wegner a bien aimé sa visite. Un peu plus loin, Mme Knight nous a introduit à la section offset, où est fait le travail spécial (couvertures

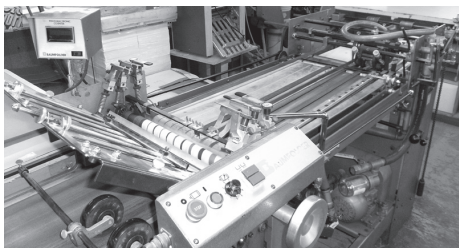


et pages internes de livres, affiches, cartes d'affaire, etc.) Nous y avons rencontré M. Don McGregor qui opère l'imprimante

te offset pour la couleur noire, et M. Éric Wong, en charge de celle pouvant faire deux couleurs à la fois. Puis nous avons

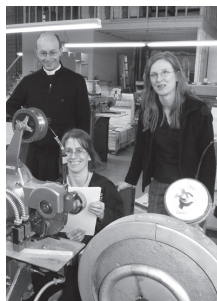


vu l'énorme plieuse Baum, là où sont pliées, par exemple, les pages intérieures de livres. L'étape suivante de la production d'un livre peut être la brocheuse électronique, opérée par Mme. Carolyn

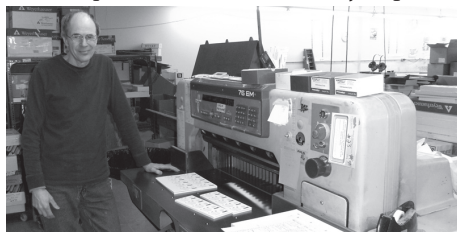


Sonnenberg (on peut voir deux rouleaux de fil de fer; la machine peut brocher et

« coudre » jusqu'à 300 feuilles à la fois!). Ou bien le livre peut être relié par une colle spéciale grâce à la machine C.P. Bourg 'Perfect Binding' opérée par Mlle



Laura Peloski. L'étape suivante sera la coupe des bordures du livre par M. Tim Watt qui est en charge de l'impressionnant massicot. Si tel est le désir du client, chaque livre sera ensuite scellé grâce à une machine spéciale. Et finalement, après tout ce travail, il n'y a qu'une



chose à faire : une visite à la distributrice de Coca-Cola! Bien sûr, il y a bien d'autres employés travaillant là, et bien d'autres machines, mais il a fallu se restreindre un peu. J'espère néanmoins que vous avez aimé cette courte visite de l'endroit où votre revue est imprimée et où, si Dieu le veut, nous pourrions réimprimer de bons livres maintenant difficiles à trouver.



Cérémonie de Première Communion à Winnipeg

En marchant à Winnipeg, on s'aperçoit que les fleurs poussent un peu partout. Plantées en belles rangées elles sont sur le point de s'étirer vers la lumière et de croître. Un peu comme dans le cas de notre église qui a vu certaines de ses pousses 'sauvages' croître et devenir comme de beaux lis des Prairies.

En effet, le 24 mai dernier, sept de nos familles ont célébré la Première Communion de leurs garçons et filles. Les enfants avaient étudié bien fort pour apprendre leur catéchisme et leurs prières, de façon à bien comprendre ce que signifie la Communion. Durant des mois d'étude il y eut beaucoup de rires, quelques larmes, un peu d'anxiété lors des examens, mais en ce beau dimanche toutes les peines furent oubliées, remplacées par des visages souriants et une grande fierté. M. l'abbé Girouard fut celui qui guida les enfants depuis le mois de novembre 2008, et aucun Père ne fut plus fier que lui lorsque vint le

moment où ses enfants, agenouillés à la table de Communion, reçurent enfin leur Seigneur pour la première fois. Après la Messe il y eut une photo de groupe, un temps pour l'action de grâce, puis M. l'abbé est revenu de la sa-



crisie et a remis à chaque enfant une magnifique image encadrée de la Ste Vierge, don de M. Matthew Bobay, de Dryden, Ontario.

Le sous-sol de l'église fut ensuite rempli par la foule de joyeux paroissiens, et un délicieux buffet leur fut offert. Cinq des enfants furent en mesure de rester, et furent assis à la table d'honneur en compagnie de M. l'abbé Girouard. Deux beaux gâteaux ont été préparés pour l'occasion par mesdames Anna Barnia et Rose Pommer, et tout le monde s'en est délecté. Les caméras furent mises à contribution et ce furent un flash après l'autre durant tout le repas.

Par ailleurs, avec l'arrivée du temps doux, le jardin et la pelouse permettent à nos prêtres de se détendre l'esprit et de recharger leurs batteries.

Meilleurs voeux des Prairies à tous nos lecteurs!

Mme Randi Gage

Enterrement de M. Heinrich Junke

Henrich Junke est né le 3 septembre 1927 à Essen, en Allemagne. En décembre 1951, il arrive au Canada et vit à Victoria (C.-B.) jusqu'en 1953. À Kelowna, où il déménage, il rencontre sa future épouse, Severna, et s'installe l'année suivante à Calgary. Le mariage est célébré en juin 1956 dans la réserve indienne bordant le lac Sturgeon, au nord de l'Alberta, et le couple retourne à Calgary où Henry exerce jusqu'en 1970 le métier de plâtrier et de poseur de cloisons sèches.

Henry et Severna se réinstallent ensuite à Valleyview, dans le nord de l'Alberta, où ils achètent un magasin et s'occupent du bureau de poste.

Le 30 août 1974, ils acquièrent en lisière de la ville une propriété que Henry ne quittera que pour sa dernière demeure. Jusqu'à sa retraite, il initie les Indiens du lac Sturgeon à la pose de cloisons sèches.

Pendant des années, Henry et Severna cherchèrent une messe tridentine. En 1984 enfin, ayant appris qu'un prêtre, l'abbé Normandin, célébrait la messe de toujours à Peace River, ils s'y rendirent et se renseignèrent auprès de l'ordinaire du lieu. Celui-ci les renvoya en leur disant qu'il n'y avait plus de messe latine dans la région. Ils rentrèrent chez eux tristement et continuèrent à souffrir la nouvelle messe jusqu'au jour où, en juin 2002, ils découvrirent que la messe latine était célébrée au centre de la Fraternité Saint Pie X à Peace River. Jamais ils ne regardèrent en arrière!

Henry était un homme agréable, toujours souriant et plein d'un humour fin qui faisait la joie de son entourage. Le 23 mars 2009, il est emporté par un cancer à l'hôpital de Valleyview après avoir reçu les vrais sacrements des mains d'un prêtre de la Fraternité. Les funérailles ont lieu le 30 mars à l'église Saint François Xavier située dans la réserve indienne du lac Sturgeon.

Henry a accompli dans sa mort ce que ses meilleurs efforts n'ont pu réaliser dans sa vie : amener à la Vraie Messe le plus grand nombre possible d'Indiens de la réserve. À sa messe d'enterrement, célébrée par un prêtre de la Fraternité avec qui il entretenait des liens d'amitié, 150 Indiens au moins étaient présents. Tous ont récité le chapelet avec ferveur avant la messe et beaucoup se sont confessés. Le chef de la réserve lui-même était là, parmi les porteurs du pallium. Le prêtre, qui venait de prêcher 2 retraites de saint Ignace, a fait un sermon de ¾ d'heure sur la foi catholique, chose qu'ils n'avaient pas entendue depuis 40 ans. Pendant la messe, on aurait entendu une mouche voler tant ils étaient captivés par ce catholicisme « ancien ». Après l'enterrement, il y a eu un déjeuner partagé avec bannock, poisson frais du lac et un assortiment de plats suffisant pour nourrir une petite ville!

La foi sans compromission de Henry, sa jovialité et son sourire contagieux manqueront à tous. Que Dieu l'ait en Sa Sainte garde. Amen.

Le 10^{ème} pèlerinage annuel en l'honneur de saint Joseph

Le 10^{ème} pèlerinage annuel organisé par la Fraternité Saint Pie X en l'honneur de saint Joseph est parti le jeudi 14 mai 2009 de la ville de Rocky Mountain House, en Alberta : trois jours de marche (96 km) commençant à l'église Notre-Dame des Sept Douleurs et finissant à un charmant sanctuaire de saint Joseph construit en rondins au milieu des bois, juste au sud de Sundre. Après la messe de 6 h, les pèlerins ont pris un bon petit déjeuner chaud fourni par l'une des équipes de dames de la paroisse de Rocky Mountain House. À 8 h, tout le monde est à genoux devant l'église pour la bénédiction des pèlerins, puis la croix est dressée pour la procession avec la nouvelle statue pèlerine de saint Joseph fraîchement bénite par le père Wegner, supérieur du district du Canada, et en route! L'intention du pèlerinage est celle de la croisade du chapelet annoncée par Mgr Fellay pour le

triomphe du Cœur Immaculé de Marie par une consécration de la Russie conforme aux demandes de Fatima. L'objectif fixé pour ces 3 jours par M. l'abbé Wegner était de 750 chapelets!

Chaque jour était divisé en 4 périodes de marche de 8 km, la première allant de 8 h à 10 h, la 2^e de 10 h 30 à midi et demi, la 3^e de 13 h 30 à 15 h 30 et la dernière de 16 h à 18 h. Les pauses d'une demi-heure en milieu de matinée et d'après-midi permettaient aux pèlerins de se reposer, de se rafraîchir et de prendre un petit goûter. À midi, un bon déjeuner était servi par l'une des nombreuses équipes de cuisine; puis, une bonne heure de repos après, les pèlerins se mettaient tranquillement en route. Le soir, un excellent dîner chaud les attendait au camp. Pour aider les jeunes à rester dans l'esprit du pèlerinage, les dames

et les jeunes filles étaient reconduites à Rocky Mountain House où elles pouvaient se détendre et tremper leurs pieds dans l'eau chaude avant de se retirer pour la nuit. Les hommes et les jeunes gens qui le désiraient pouvaient passer la nuit au camp où, après une bonne douche, ils allaient généralement tout droit au lit pour un repos bien mérité!

Le lendemain matin, les dames étaient à la messe de 6 h célébrée par l'Abbé Wegner à Rocky Mountain House, puis étaient conduites au camp pour le petit déjeuner. De leur côté, les messieurs entendaient à 6 h 30 la messe de l'Abbé Herkel avant de rejoindre toute l'équipe autour d'un petit déjeuner de pain grillé avec sirop, fruits et yaourt - c'était vendredi! - avant d'attaquer une nouvelle journée de marche. À la pause en milieu de matinée, les pèlerins ont

soufflé, assis sur les marches de l'église Saint Joseph dans la banlieue de Caroline, avant de traverser cette petite ville au son du chapelet chanté sous l'œil admiratif d'une foule qui préparait son rodéo annuel! Vendredi soir, les marcheurs arrivaient pour la nuit au camp de James River tandis que les dames tombaient de fatigue dans le véhicule qui les ramenait à Rocky Mountain House...

Le samedi commença par l'arrivée d'un nouveau groupe de fidèles de Calgary qui se joignait au pèlerinage. Après un excellent déjeuner de viande pris dans un joli parc situé dans l'ouest de Sundre, la colonne traversa la ville en récitant le chapelet. Deux jeunes, dont l'un était torse nu et l'autre jouait avec son ballon de basketball, se sont approchés dans l'évidente intention de déranger les pèlerins ou de se moquer d'eux; mais en croisant le regard sévère du père Ockerse qui les fixait par-dessus ses lunettes de soleil du haut de ses 6'5" et de ses 350 lb, ils se

sont vite engouffrés dans le magasin Sobey du quartier! Ô lâche faiblesse de la jeunesse désorientée de nos jours... Enfin, au bout d'un après-midi de marche sans histoire, les pèlerins arrivaient, soulagés, au sanctuaire de saint Joseph où les attendait un bon repas de hamburgers.

Le dimanche, une foule nombreuse de fidèles des diverses chapelles de la Fraternité Saint Pie X en Alberta convergeait vers le sanctuaire pour la procession. Le père Wegner (officiant), le père Angele (diacre), le père Herkel (sous-diacre) et une légion d'enfants de chœur et de porte-flambeaux ont conduit la foule sur ce dernier quart de mile jusqu'au cœur du sanctuaire de saint Joseph pour la messe solennelle. Celle-ci fut chantée par la chorale de Calgary accompagnée par un talentueux organiste de la même ville.

Après la messe, un plantureux barbecue a rassemblé tout le monde autour d'un porc à la broche avec quelque 300

cuisse et ailes de poulet et un délicieux assortiment de plats d'accompagnement. Après avoir embroché et grillé le porc deux heures du matin et jusqu'au moment de servir, messieurs les cuisiniers se sont surpassés à la grillade des viandes!

C'était une joie sans mélange de voir le bon esprit qui régnait et l'énorme effort déployé notamment par les dames de Calgary qui préparaient et servaient le repas aux pèlerins affamés. Ceux-ci, les jambes surélevées, mangeaient avec plaisir en se laissant informer du succès de leur labeur : ils avaient offert 777 chapelets à la Sainte Vierge! Puisse notre Sainte Mère être toujours plus aimée et vénérée par les fidèles de ce vaste pays consacré à son très chaste époux, saint Joseph. Un très grand merci à toutes les équipes qui se sont tant dépensées pour accomplir les nombreuses tâches nécessaires pour faire de ce 10e pèlerinage annuel en l'honneur de saint Joseph un merveilleux succès. Dieu vous bénisse tous!

Adresses des prieurés

	Lévis	École Sainte-Famille 10425 Boul. de la Rive-Sud G6V 9R6 QC	(418) 837-3028
	Shawinigan	Prieuré St-Pie X, Maison de Retraite 905 Rang St. Matthieu G9N 6T5 QC	(819) 537-9696
	Toronto	St. Michael's Priory 45 Guthrie Avenue M8Y 3L2 ON	(416) 251-0499
	New Hamburg	Our Lady of Mt. Carmel Academ 2483 Bleams Road N3A 3J2 ON	(519) 634-4932
	Winnipeg	St. Raphael's Priory 480 Mc Kenzie St. R2W 5B9 MB	(204) 589-4524
	Calgary	Immaculate Heart of Mary Priory 401, 8th Street NE T2E 4G8 AB	(403) 233-0031
	Vernon	Our Lady Queen of Peace Priory 3012, 37th St. VIT 6G5 BC	(250) 545-3516



Annonces

Mutations des prêtres dans le district du Canada

- Toronto:** M. l'abbé Steven Webber, nommé au prieuré de Toronto. Ces dernières années il a travaillé comme collaborateur au prieuré de Preston, Lancashire, G.-B.
- Winnipeg:** M. l'abbé Raymond Lillis, nouvel ordonné aidera M. l'abbé Rusak au prieuré de Winnipeg.
- Calgary:** M. l'abbé Angele nommé au prieuré de Melbourne, Australie quittera notre district. M. l'abbé Leo Boyle nommé prieur du prieuré de Calgary. Pendant onze ans il était le prieur de notre prieuré de Bristol, G.-B.
- Vernon:** M. l'abbé de Vriendt, nommé aumônier du Carmel de Quiévrain en Belgique. M. l'abbé Girouard prendra sa place à Vernon.

Nous devons à Messieurs les abbé Angele et de Vriendt notre profonde gratitude pour leur engagement et leurs peines dans l'apostolat dans notre pays. Nos prières fidèles leur montreront notre reconnaissance!



Requiescant In Pace

Regina Cane

+ 22 may 2009, Montréal, QC



Couronnement de la statue de Notre Dame à Langley

M. l'abbé Gerspacher couronne la statue de Notre Dame.

Visite de M. l'abbé Greuter à Langley

M. l'abbé Greuter prêchant avec animation pour encourager les fidèles.



Messe de Requiem pour M. Heinrich Junke

M. l'abbé Francis Ockerse, aidé par ses fidèles, prépare la chapelle pour que s'y déroule une digne cérémonie à la mémoire de M. H. Junke.



10ème Pèlerinage de Rocky Mountain House à Sundre

Nous attendons encore plus de pèlerins pour l'année prochaine. Un pèlerinage comme celui-ci aidera tous les participants à faire l'expérience de leur dépendance envers Dieu et de la vraie nature de cette vie : Nous ne sommes tous que des gens de passage sur cette terre, et nous nous débattons au milieu de multiples problèmes, et ne trouverons de repos qu'en arrivant à notre demeure éternelle.



Premières Communions à nos Prieurés de Calgary et de Winnipeg

Neuf enfants reçurent leur Première Communion des mains de M. l'abbé Angele à Calgary. Quant à Winnipeg, deux garçons et cinq filles se sont approchés pour la première fois de la Sainte Table. Ces enfants n'oublieront jamais les délicieux gâteaux préparés par deux de nos paroissiennes.

